

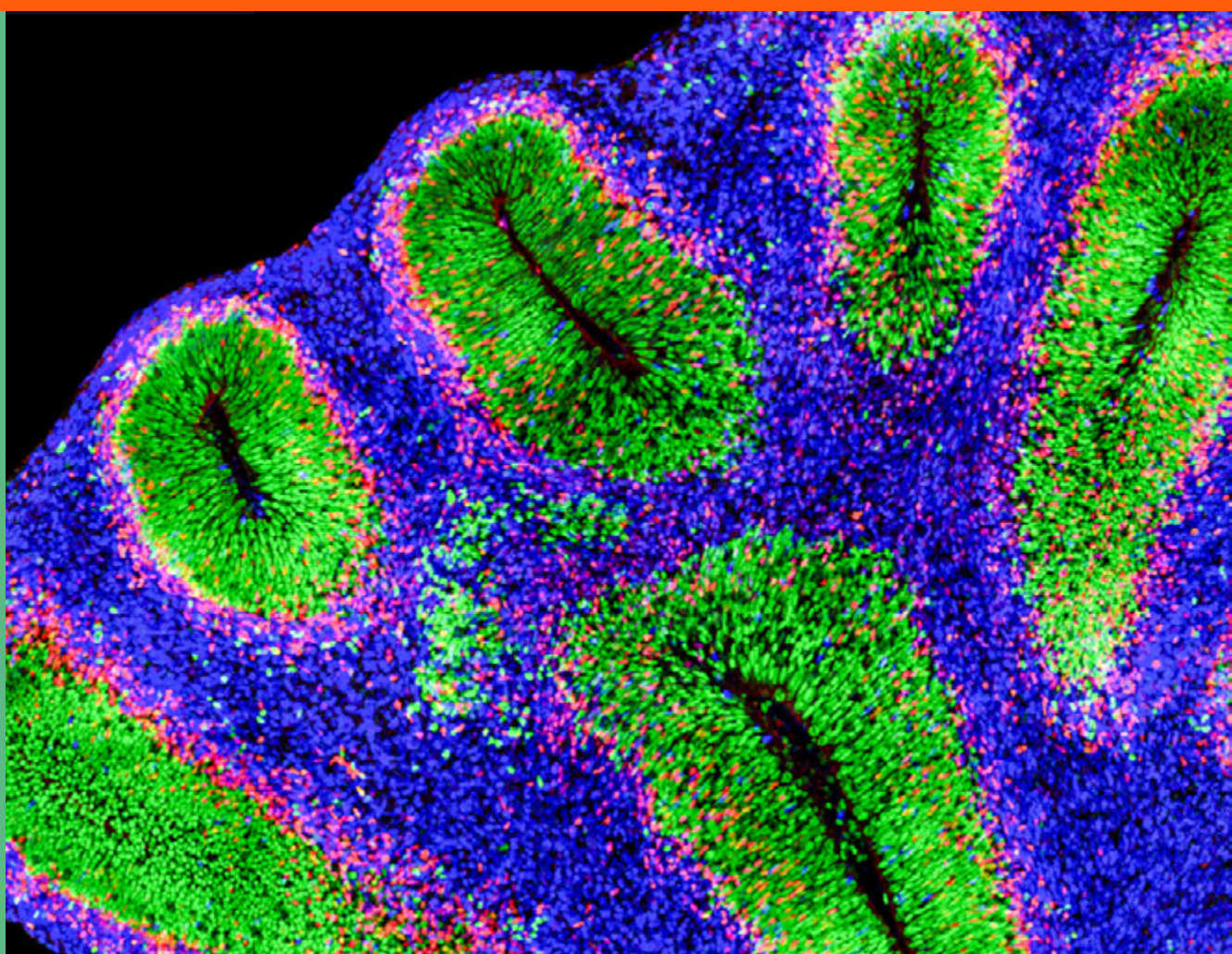
Rapport d'activité

2023



Fondation
Bettencourt
Schueller

Reconnue d'utilité publique depuis 1987



Édito



© Stéphane de Bourgies

Nous avons plus que jamais besoin de retrouver un élan positif et collectif. C'est précisément cet élan qui depuis plus de trente-cinq ans fait vivre notre Fondation, pour « donner des ailes aux talents » et les aider à construire un monde meilleur.

Donner des ailes aux talents qui par leur recherche en sciences de la vie offrent des perspectives de progrès si prometteuses: c'est la raison pour laquelle nous développerons en particulier notre programme Impulscience®, qui favorise l'accueil et l'accompagnement dans notre pays de chercheurs d'exception. Il sera étendu cette année à sept nouveaux lauréats, grâce à notre conseil scientifique international.

Donner des ailes aux talents qui font du bien à notre pays en le rendant plus beau: c'est le sens de notre soutien aux arts, qu'il s'agisse des métiers d'art ou du chant choral. Nous poursuivrons donc le développement de notre festival *Chants libres*, qui suscite tant d'enthousiasme, en permettant à des chœurs de parcourir la France au contact de publics nouveaux. Et nous serons fiers de fêter les vingt-cinq ans du prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main®, sous l'égide de son prestigieux jury.

Donner des ailes enfin aux talents qui rendent notre monde plus juste, c'est ce que nous continuerons de faire en soutenant cette année encore des initiatives aidant les personnes méritantes, développant une économie plus solidaire ou entourant ceux qui ont été blessés par la vie.

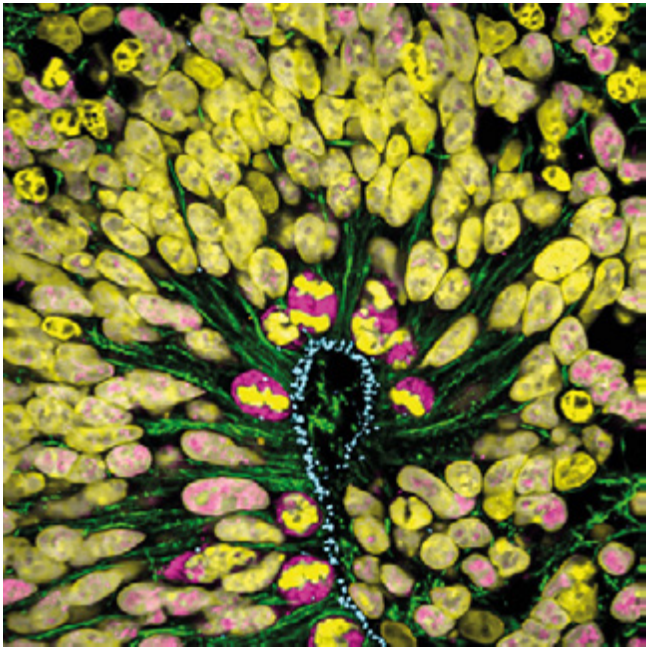
Tous ces talents, que la Fondation Bettencourt Schueller accompagne dans la durée depuis plus de trente-cinq ans, ne se contentent pas de rendre notre monde meilleur. Ils nous entraînent collectivement vers cet objectif commun. Ils montrent à tous des chemins pour y parvenir. Des chemins faits d'attention aux autres, d'accompagnement, de travail et de constance.

Des chemins faits d'humanité.

Car c'est elle qui guidera notre détermination à poursuivre et à amplifier tous ensemble, cette année encore, la mission de la Fondation Bettencourt Schueller.

Françoise Bettencourt Meyers

Présidente



Photographie issue des travaux de recherche de l'équipe d'Alexandre Baffet, lauréat 2023 d'Impulscience © Baffet Lab / Institut Curie

Laissez entrer le soleil, l'œuvre réalisée en bois tourné et sablé à transparence par Pascal Oudet, lauréat Talents d'exception — Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main® © Julie Limont



Déjeuner du dimanche à l'Association pour l'Amitié (APA) en octobre 2023 © Gilles Coulon / Tendance Floue

Sommaire

1	Édito	8	Les Sciences de la vie
4	L'activité de mécénat		Impulscience® et les prix scientifiques
			– Impulscience®
			– Prix Liliane Bettencourt pour les sciences du vivant
			Focus sur nos soutiens
		26	Les Arts
		29	Métiers d'art
			Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main®
			– Talents d'exception
			– Dialogues
			– Parcours
			Focus sur nos soutiens
		41	Chant choral
			Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral
			Focus sur nos soutiens
		50	La Solidarité
			Focus sur nos soutiens
		64	Les grandes opérations
			– Cathédrale Notre-Dame de Paris
			– Fondation Pour l'Audition
			– Learning Planet Institute
		66	La gouvernance

L'activité de mécénat en 2023

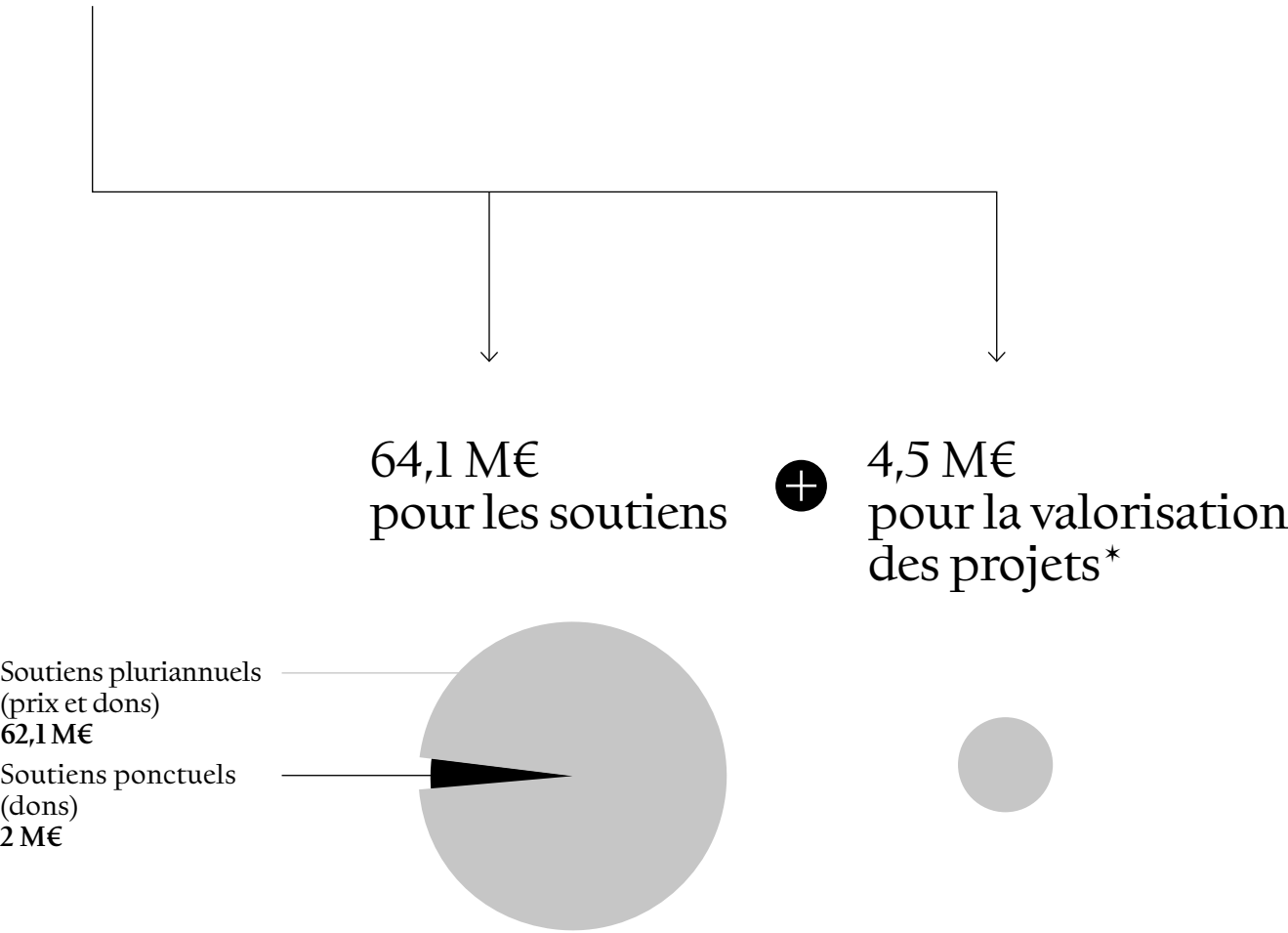
Dans les trois domaines, le mécénat a été mis en œuvre par programmes, privilégiant ainsi des soutiens conçus dans une perspective stratégique de long terme.

68,6 M€
Montant de l'activité de mécénat

3
grandes opérations

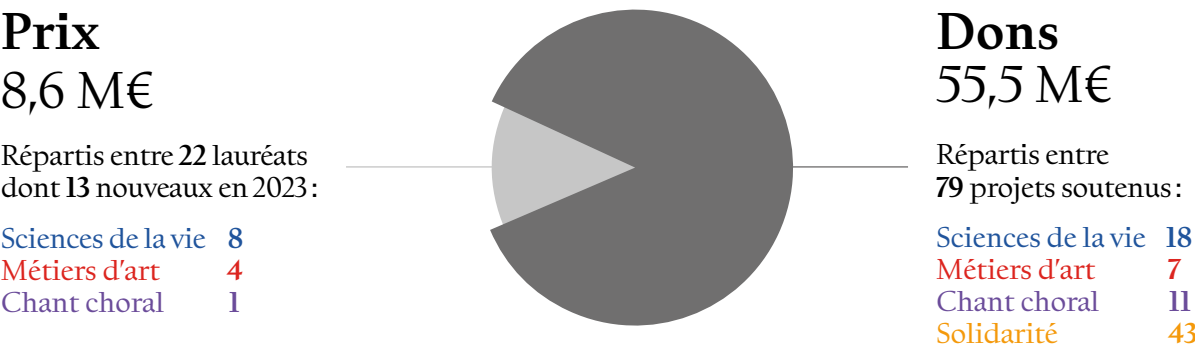
13
nouveaux lauréats

79
projets soutenus

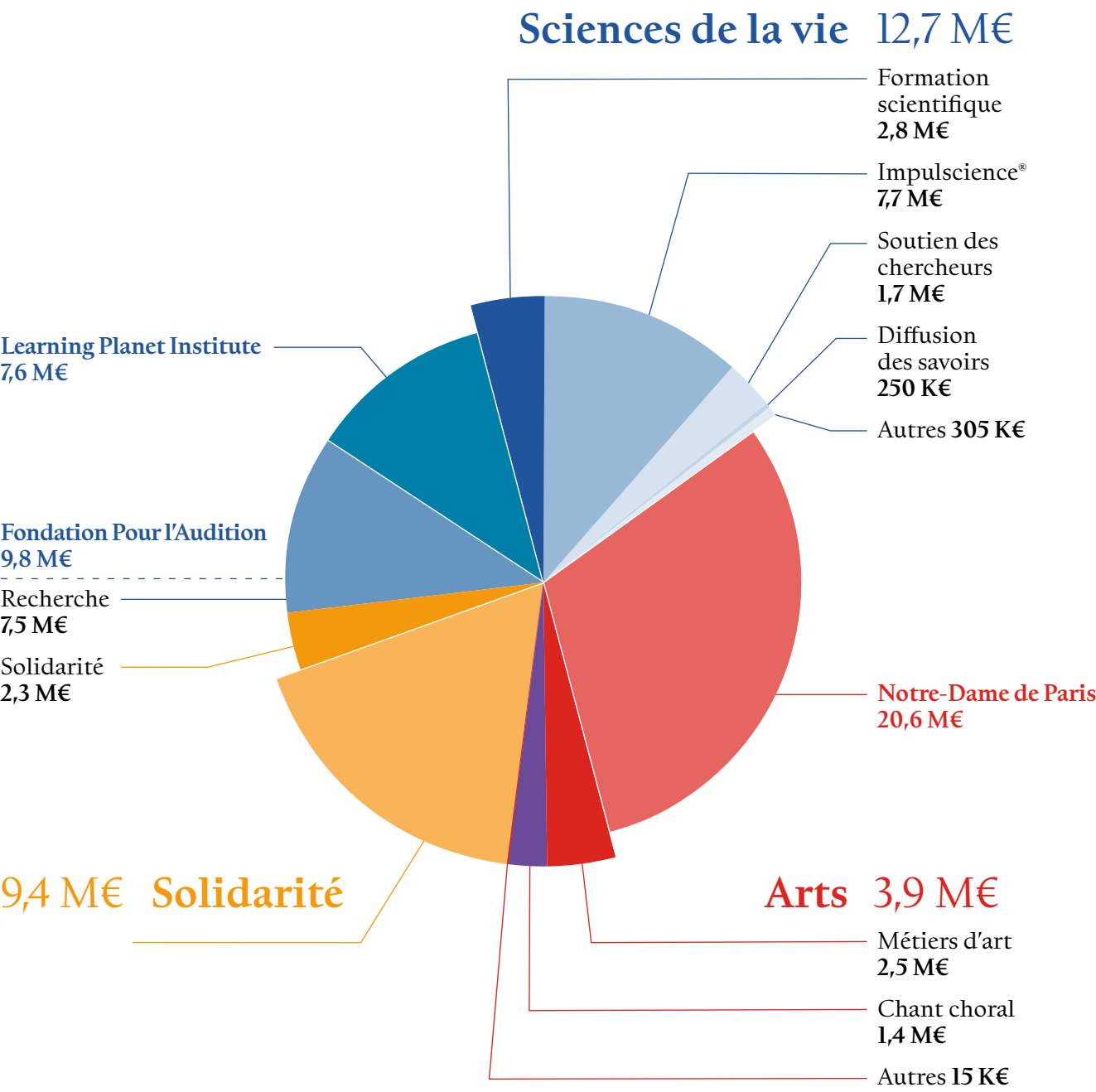


* En complément des prix et des dons deux autres modes d'action définissent l'activité de mécénat de la Fondation: l'accompagnement et une communication valorisante pour les lauréats et les projets.

Répartition des soutiens par modes d'action



Répartition des soutiens par domaines et par programmes



Quel impact en 2023 ?

Qui touchons-nous ?



Sciences de la vie
257 000
bénéficiaires

7 000
bénéficiaires directs

250 000
bénéficiaires indirects

20 publications scientifiques sur le virus SARS-Cov2 et la Covid-19

2 projets labellisés IHU (Instituts Hospitalo-Universitaires)

1 application de détection de la santé auditive Höra (+100 000 tests réalisés)

Arts
670 000
bénéficiaires

470 000
bénéficiaires directs

200 000
bénéficiaires indirects

430 artisans d'art avec un cadre de travail amélioré par la restauration de leurs ateliers

3 450 jeunes éloignés de la culture ont pu bénéficier d'un dispositif ciblé de sensibilisation aux métiers d'art

718 chanteurs ont participé à Chants libres 2023

Solidarité
377 000
bénéficiaires

177 000
bénéficiaires directs

200 000
bénéficiaires indirects

12 000 parents accompagnés dans l'éveil au langage de leurs tout-petits

3 200 jeunes ayant bénéficié d'un parrainage

Comment agissons-nous ?

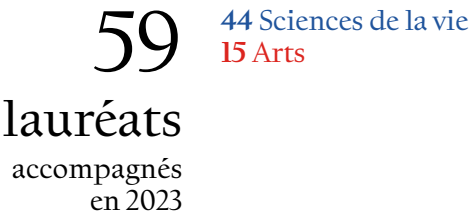
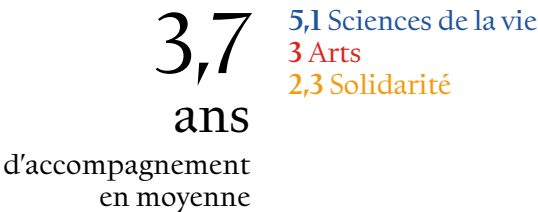
Les dons



Les prix



L'accompagnement



6 inaugurations de laboratoires ou d'équipements rénovés ou achetés

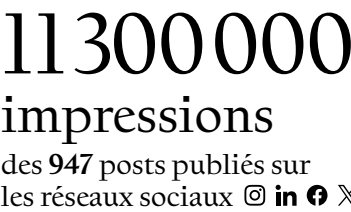
25 visites de laboratoires de lauréats ou porteurs de projets

23 visites d'ateliers et/ou structures partenaires dans le cadre de l'accompagnement des lauréats du prix pour l'Intelligence de la Main®

8 missions externes financées pour des associations accompagnées: stratégie, levée de fonds, recrutement, coaching

9 rencontres thématiques organisées à la Fondation: groupes de co-développement, ateliers de travail, sensibilisations thématiques par des experts, rendez-vous d'accueil des nouvelles associations soutenues

La communication



- 59 films
- 42 reportages photos
- 643 retombées médias soit 830 millions d'occasions de contacts
- 89 insertions publicitaires
- 1300 personnes ont assisté aux cérémonies et 5000 aux concerts

La communauté digitale

- 29 183 followers de nos réseaux sociaux
- 139 000 visiteurs du site web
- 12 400 abonnés à la newsletter



Les Sciences de la vie

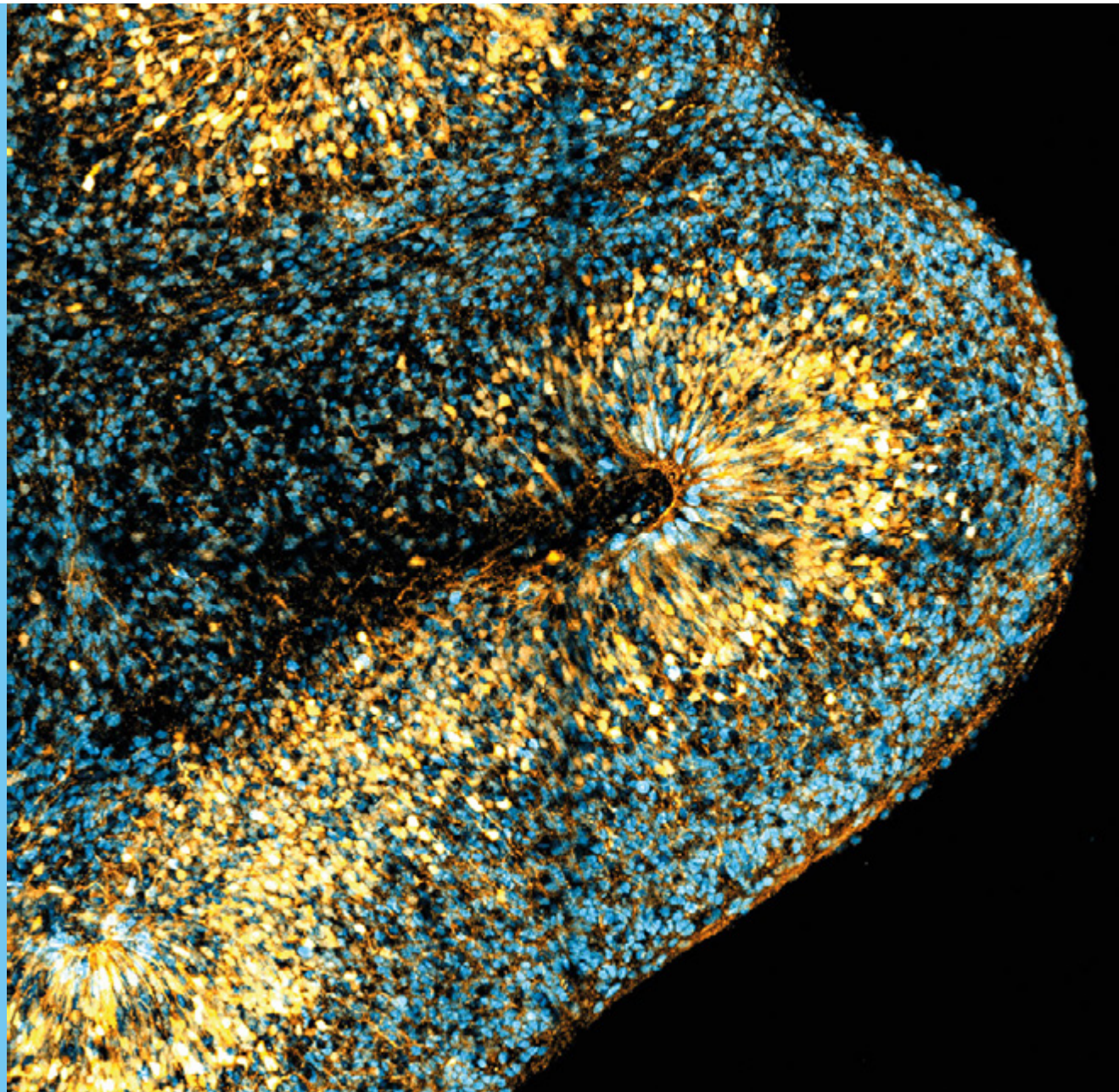


Image issue des travaux de recherche de l'équipe d'Alexandre Baffet, lauréat 2023 d'Impulscience
© Baffet Lab / Institut Curie

La Fondation soutient et encourage les chercheurs qui contribuent au rayonnement de notre pays dans les sciences de la vie. Cet engagement est le premier de la Fondation depuis sa création en 1987. S'il est principalement orienté vers la recherche fondamentale, sa finalité est l'amélioration de la santé humaine.

8 lauréats
30 projets accompagnés
12,7 M€ de soutiens

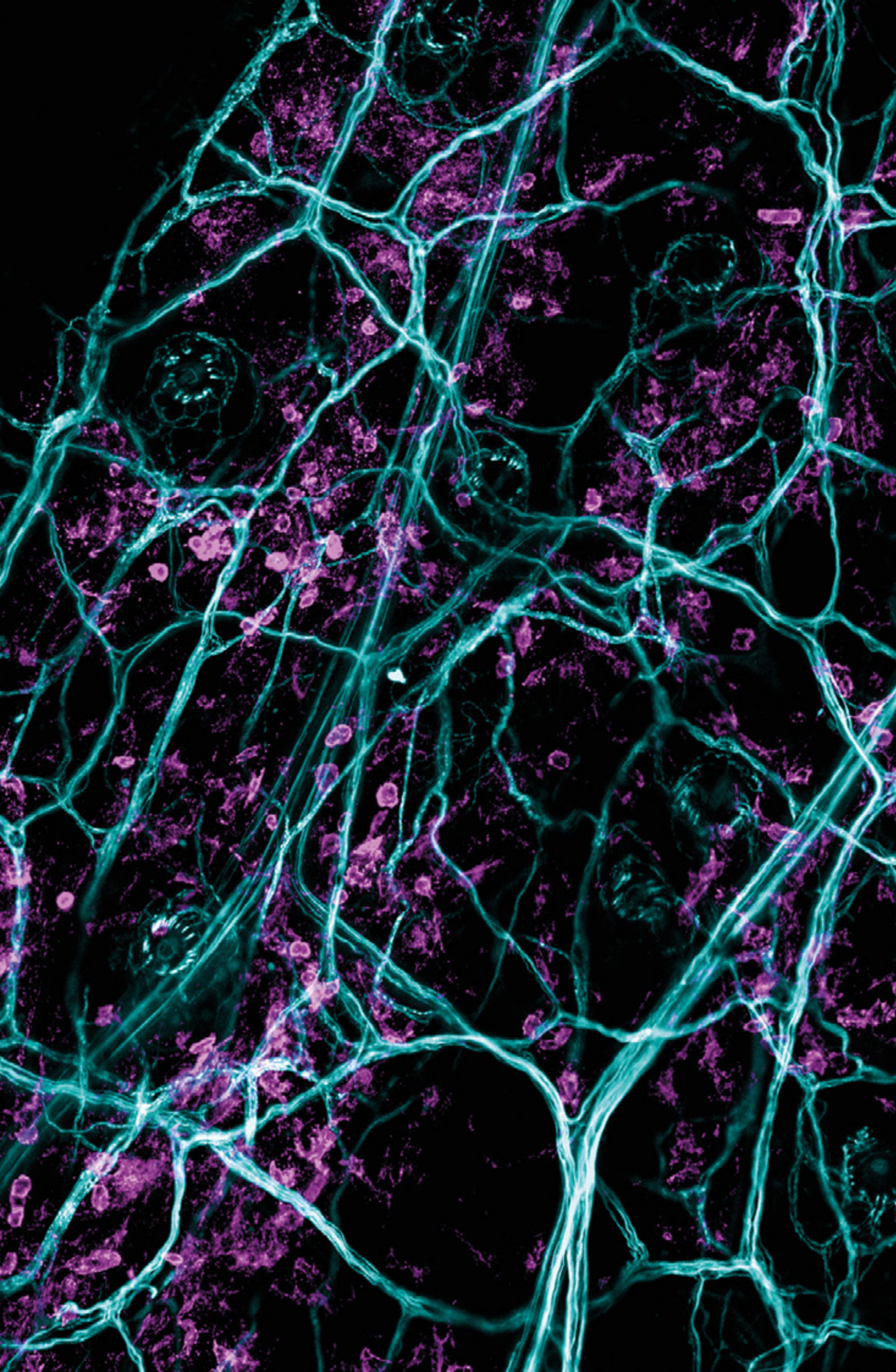


Image issue des travaux de recherche de l'équipe de Sophie Ugolini, lauréate 2023 d'Impulscience © Anaïs Roger / Ugolini Lab / Centre d'immunologie de Marseille-Luminy

La Fondation a souhaité renforcer son engagement aux côtés des chercheurs et accélérer ses efforts pour conforter les atouts de la recherche française face aux grands défis de notre société, et ainsi contribuer à faire en sorte que la France demeure un grand pays de recherche. Depuis 2022, la Fondation déploie un programme de soutien des grands talents français de la recherche en sciences de la vie: Impulscience®. Destiné aux chercheurs en milieu de carrière, ce programme répond à deux impératifs: préserver la liberté d'innovation des chercheurs en France et les soutenir dans la durée.

La Fondation décerne également deux prix annuels qui récompensent et encouragent les chercheurs à des moments-clés de leur carrière: la création d'une équipe autonome avec la dotation du programme ATIP-Avenir (sauf en 2023), et la reconnaissance de découvertes exceptionnelles avec le prix Liliane Bettencourt pour les sciences du vivant.

La Fondation soutient aussi quelques projets originaux et risqués par des concours financiers mis au point au cas par cas.

Enfin, la Fondation développe un ambitieux réseau d'animation et d'accompagnement des chercheurs soutenus, afin de favoriser de nouvelles collaborations et de nouvelles initiatives.

Impulscience® et les Prix scientifiques



Le Conseil scientifique de la Fondation, présidé par Hugues de Thé (au centre) avec Cédric Blanpain, Paola Bovolenta, Rosa Cossart, Edith Heard, Veit Hornung, Xavier Jeunemaitre, Gérard Karsenty, Marc Lecuit, Daniel Louvard, Marcel Méchali, Miriam Merad, Molly Przeworski et Gisou van der Goot © Frédéric Stucin

Impulscience®

Impulscience® est attribué chaque année à sept chercheurs en sciences de la vie accueillis par un organisme public de recherche français. Ces chercheurs sont sélectionnés lors des appels à projets du Conseil Européen de la Recherche, et classés A après la deuxième phase de sélection, mais n'ont pas obtenu ce financement par manque de disponibilités budgétaires européennes. Après sélection par le conseil scientifique de la Fondation, chaque projet est accompagné financièrement sur une durée de cinq ans.

Alexandre Baffet



Chargé de recherche Inserm et chef de l'équipe « Biologie cellulaire de la neurogenèse des mammifères » à l'Institut Curie, Paris

Projet: décisions de destin dans les cellules souches neurales au cours du développement du néocortex humain. Le cortex cérébral humain est connu pour sa complexité et sa grande taille qui sont clés pour le développement de fonctions spécifiques à l'Homme, comme le langage. L'ambition d'Alexandre Baffet est de comprendre une part de cette complexité unique, celle qui provient des décisions prises par les cellules souches neurales afin de générer la grande diversité de cellules nécessaires au bon fonctionnement du cortex. Les techniques de microscopie qu'il développe avec son équipe de recherche seront des alliées précieuses pour relever ce défi.

Anna Beyeler



Chargée de recherche Inserm et cheffe de l'équipe « Circuits neuronaux de l'anxiété » au Neurocentre Magendie, Bordeaux

Projet: contrôler l'anxiété par la reprogrammation des circuits neuronaux.

L'anxiété est un phénomène physiologique naturel en réponse à un danger ou à un stress, qui guide nos comportements quotidiens. Cependant, plus de 25% de la population souffre de troubles anxieux à un moment ou un autre de sa vie. Anna Beyeler a l'intention de déchiffrer l'anatomie et la fonction des réseaux de neurones qui sous-tendent l'anxiété et ses troubles, avec l'ambition de pouvoir les réguler un jour dans l'optique de contrer les effets délétères de ces pathologies.

Paul Conduit



Chargé de recherche CNRS et chef de l'équipe « Régulation des microtubules chez les animaux multicellulaires » à l'Institut Jacques Monod, Paris

Projet: régulation de la nucléation des microtubules, une voie vers la diversité, le développement et la protection des neurones.

Les microtubules, qui forment une partie du squelette des cellules, sont nécessaires à la croissance et à la stabilité neuronales et contribuent à dicter la forme des neurones. En étudiant les éléments nécessaires à la formation des microtubules, Paul Conduit et son équipe souhaitent savoir comment le contrôle de la formation des microtubules participe à façonner différents types de neurones et à résister à la dégradation neuronale en cas de stress cellulaire.

Simonetta Gribaldo



Professeure de Classe exceptionnelle et cheffe de l'équipe « Biologie Évolutive de la Cellule Microbienne » à l'Institut Pasteur, Paris

Projet: élucider l'évolution de l'enveloppe et la transition entre didermes et monodermes chez les bactéries.

L'enveloppe cellulaire, souvent appelée membrane, constitue la principale interface entre un organisme et son environnement. Cette enveloppe est l'un des composants cellulaires les plus anciens et les plus essentiels. Avec son équipe à l'Institut Pasteur, Simonetta Gribaldo cherche à comprendre comment cette enveloppe a évolué chez les bactéries, une question fondamentale dans le domaine de la biologie évolutive et cellulaire.

Ashley Nord



Chargée de recherche CNRS et chercheuse dans l'équipe « Physique et mécanique des systèmes biologiques » au Centre de Biologie Structurale, Montpellier

Projet: la physique de la nucléation des biofilms bactériens.

La grande majorité des bactéries sur Terre se trouvent agrégées les unes aux autres dans des communautés appelées biofilms. Ces biofilms jouent un rôle central dans plusieurs défis mondiaux, de la résistance aux antibiotiques à la sécurité sanitaire de l'eau et des aliments. En étudiant la formation des biofilms à travers le prisme de la physique, Ashley Nord vise à bouleverser radicalement tout ce que l'on connaissait jusqu'à présent à leur sujet.

Sophie Ugolini



Directrice de recherche Inserm et cheffe de l'équipe « Régulation neuronale de l'immunité » au Centre d'Immunologie de Marseille-Luminy, Marseille

Projet: régulation neuroimmune de l'immunité et de la réparation de la peau.

La survie des organismes dépend de leur capacité à se défendre contre les agressions de l'environnement. Sophie Ugolini souhaite mettre en lumière les mécanismes par lesquels le système nerveux et le système immunitaire agissent ensemble pour réparer des lésions dans les tissus, notamment au niveau de la peau, et assurer la défense contre des infections.

Rebekka Wild



Chargée de recherche CNRS et cheffe d'équipe dans le groupe « Structure et Activité des Glycosaminoglycans » à l'Institut de Biologie Structurale, Grenoble

Projet: étude mécanistique de la polymérisation des chaînes de glycosaminoglycans – des molécules aux cellules.

Les glycosaminoglycans sont des chaînes complexes de sucres qui se trouvent à la surface des cellules humaines. Ils sont souvent attachés à des protéines et sont impliqués dans une grande diversité de fonctions et de maladies. Avec le soutien d'Impulscience®, Rebekka Wild va chercher à comprendre le moindre détail des machines moléculaires responsables de la production de deux glycosaminoglycans: le sulfate d'héparane et le sulfate de chondroïtine.

Prix Liliane Bettencourt pour les sciences du vivant

Ce Prix récompense chaque année un chercheur ou une chercheuse de moins de 45 ans pour l'excellence de ses travaux et sa contribution remarquable à son domaine de recherche scientifique.



Dans le laboratoire de Raphaël Rodriguez, à l'Institut Curie à Paris ©Alexandre Darmon / Art in Research

Raphaël Rodriguez



© Romain Redler / Art in Research

Chef du groupe « Chemical biology » dans l'unité « Chimie et Biologie de la Cellule » à l'Institut Curie, Paris

Projet : exploiter la chimie de la cellule pour traiter le cancer et l'inflammation.

À travers sa recherche, Raphaël Rodriguez s'efforce d'avoir un impact sur l'amélioration de la santé. Chimiste de formation, son travail se concentre sur la conception de petites molécules qui aident à mieux comprendre les processus cellulaires liés au cancer, à l'inflammation et au vieillissement. Les effets induits par ces petites molécules lui permettent d'identifier de nouvelles cibles médicamenteuses. Ses dernières découvertes ont permis à Raphaël Rodriguez et son équipe à l'Institut Curie d'identifier des voies de signalisation impliquant deux métaux, le cuivre et le fer, qui semblent être des pistes prometteuses pour de nouveaux traitements contre le cancer et l'inflammation.

Image issue des travaux de recherche de l'équipe de Raphaël Rodriguez © Rodriguez Lab / Institut Curie

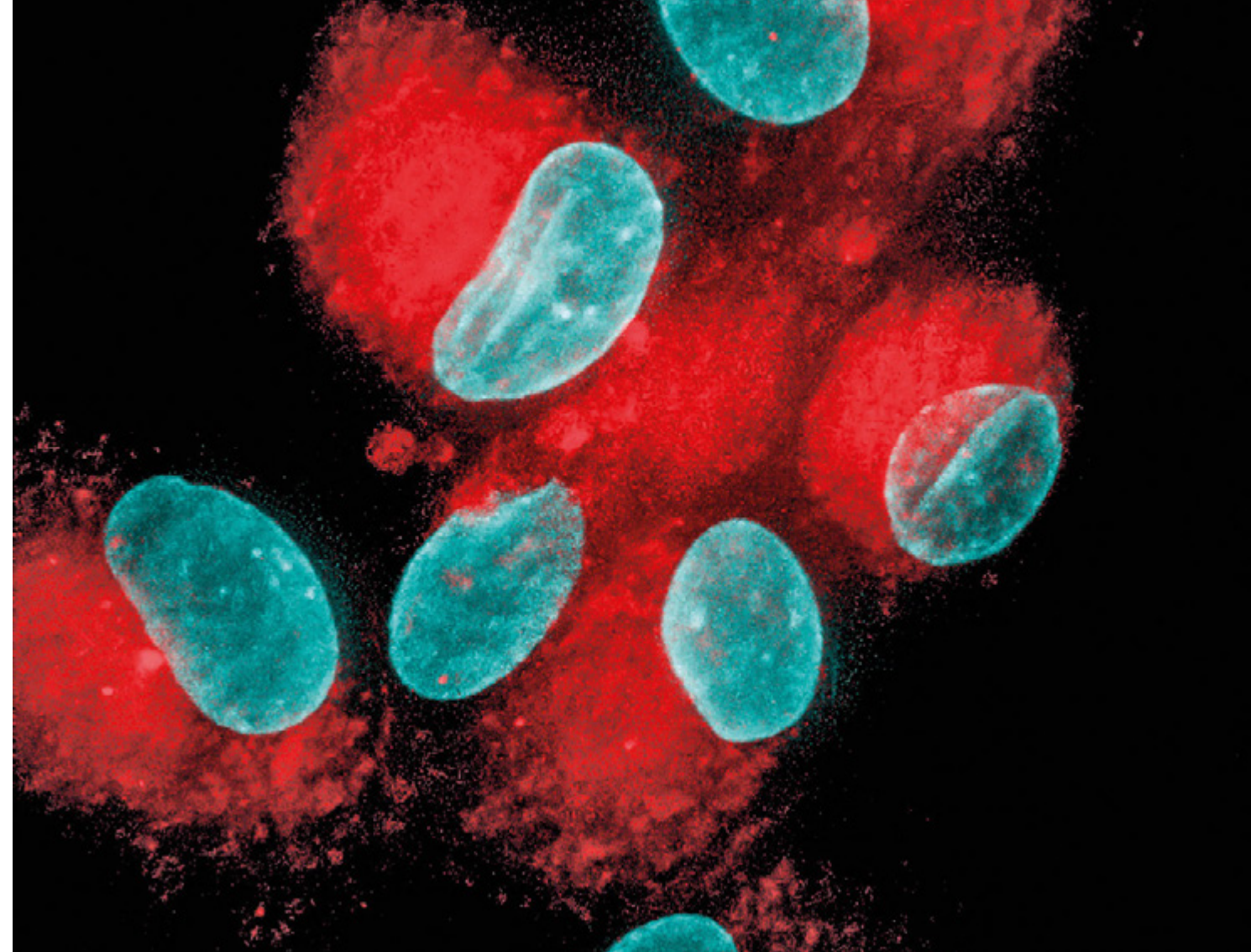
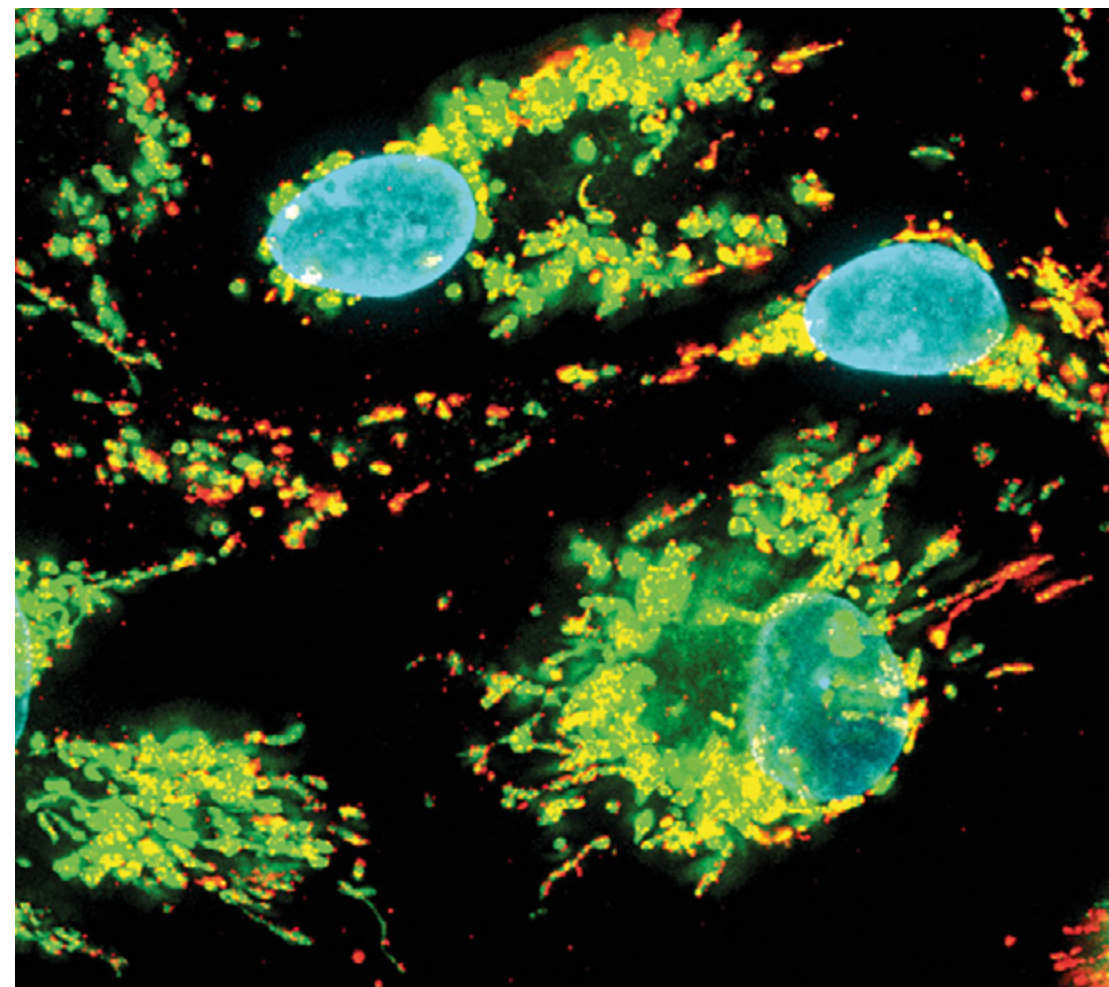


Image issue des travaux de recherche de l'équipe de Raphaël Rodriguez © Rodriguez Lab / Institut Curie



Focus sur nos soutiens

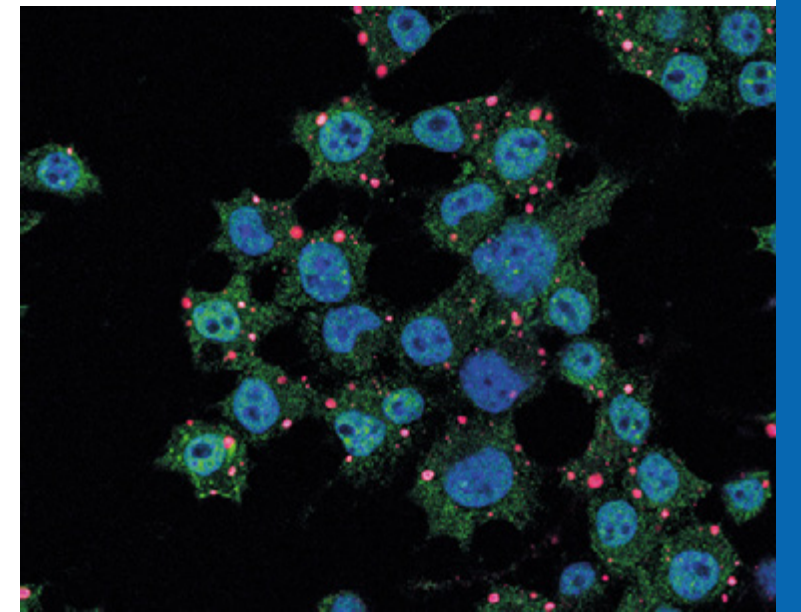


Image issue des travaux de recherche de l'équipe d'Yves Gaudin
© Equipe Yves Gaudin

École de l'Inserm Liliane Bettencourt

L'école propose depuis 2003 une formation précoce à la recherche pour les étudiants en études de santé. L'objectif est de permettre aux jeunes médecins et pharmaciens de participer puis de diriger une activité de recherche clinique et/ou fondamentale, dès l'externat et durant le clinicat. Plus de 400 étudiants ont été admis au sein de l'École depuis 2003 et l'École a fêté ses 20 ans en 2023.

Institut du cerveau

À l'Institut du cerveau et de la moelle épinière à Paris, le projet Ultrabrain, mené par Jean-François Aubry, avait pour objectif la création d'une plateforme de recherche permettant de traiter avec une très grande précision des maladies du cerveau par thérapie non-invasive grâce aux ondes ultrasonores. Le soutien à ce projet s'est terminé en 2023: 5 équipements d'imagerie et de thérapie ont été développés, 27 articles publiés et 2 brevets déposés.

Céline Vallot

Directrice de recherche à l'Institut Curie à Paris, Céline Vallot développe des techniques de pointe pour étudier un type de cancer du sein très agressif. Avec une équipe pluridisciplinaire, elle cherche à comprendre les stades précoces du cancer du sein pour pouvoir, à l'avenir, intercepter précocement l'apparition de ce cancer.

Angela Falciatore

Cette chercheuse dirige une équipe à l'Institut de biologie physico-chimique à Paris. Experte des microalgues, elle s'intéresse à la vie des organismes photosynthétiques et étudie en particulier les mécanismes par lesquels la lumière impacte la vie des microalgues et leur photosynthèse. En 2023, les locaux rénovés et équipés de son laboratoire ont été inaugurés.

Yves Gaudin

Directeur de recherche à l'Institut de biologie intégrative de la cellule à Gif-sur-Yvette, Yves Gaudin et son équipe conduisent des recherches sur le virus de la rage. En 2023, un nouveau microscope à haute résolution acquis avec le soutien de la Fondation a pu être inauguré. Il permettra aux chercheurs de réaliser des expériences d'imagerie en temps réel dans des conditions de sécurité adaptée au virus de la rage.

Le réseau des chercheurs

Par un programme annuel de Prix, la Fondation soutient dans les moments-clé de leur carrière des chercheurs en sciences de la vie animés par la passion, la créativité, le travail et la prise de risque. Depuis 2022, les lauréats du programme Impulscience® ont rejoint les lauréats des Prix. Au total, 487 récompenses ont ainsi été attribuées depuis 1989. Au-delà des soutiens financiers, d'une communication valorisante et d'un accompagnement individuel, la Fondation organise aussi des moments collectifs de qualité entre ces chercheurs, dans l'objectif de favoriser les rencontres, les coopérations, l'émergence d'idées nouvelles, la constitution d'un groupe de femmes et d'hommes partageant ses valeurs et une vision commune du rôle de la science dans la société et, en fin de compte, l'amélioration de la santé humaine. En 2023, plusieurs événements ont réuni les lauréats des Prix et des programmes soutenus.

Grand entretien

Emmanuelle Charpentier, marraine du programme Impulscience®

Emmanuelle Charpentier © Alexandre Darmon / Art in Research



Prix Nobel de chimie 2020, la professeure Emmanuelle Charpentier est également la marraine du programme Impulscience®, lancé en 2022 par la Fondation Bettencourt Schueller pour soutenir les grands talents de la recherche française en sciences de la vie. À l'occasion de l'annonce des lauréats 2023, elle a dévoilé l'esprit de la deuxième édition, son regard sur cet ambitieux projet et nous rappelle les forces et les faiblesses de la recherche française.

La Fondation vient de dévoiler le nom des sept lauréats Impulscience® 2023. Quel est l'esprit de cette promotion, sa singularité?

Emmanuelle Charpentier. Avec cinq femmes sur les sept chercheurs distingués, ce palmarès s'inscrit tout d'abord dans une parité que je tiens à saluer. Autre caractéristique, les lauréats travaillent dans des laboratoires répartis dans toute la France; cela atteste des effets positifs de la décentralisation et montre qu'il existe, désormais, une recherche d'excellence dans l'ensemble de l'hexagone. Cinq sur sept sont d'origine étrangère (Ashley Nord est américaine, Paul Conduit anglais, Simonetta Gribaldo italienne, Anne Beyeler franco-suisse, Rebekka Wild allemande). Tous sont installés en France depuis plusieurs années, preuve que notre pays continue d'aimer les talents, grâce notamment à la stabilité d'emploi qu'offrent des structures comme le CNRS ou l'Inserm. La France s'inquiète souvent de la fuite de ses cerveaux; elle doit aussi être fière de sa capacité d'attraction.

Le programme vient soutenir les chercheurs les plus talentueux. Privilégie-t-il aussi les domaines de recherche les plus prometteurs?

E.C. Les sujets retenus cette année s'articulent autour de la biologie structurale, des neurosciences et de l'étude des bactéries. Tous sont novateurs et témoignent d'une vraie prise de risque. Mais l'intérêt de ce programme réside aussi dans le fait qu'il peut évoluer chaque année et donner une égalité de chance à tous les sujets, pourvu qu'ils soient liés aux sciences de la vie.

L'édition 2023 s'inscrit-elle dans le droit fil de la précédente?

E.C. Elle accueille davantage de femmes, s'ouvre à d'autres thématiques. Comme je le soulignais, les sujets se répartissent entre des pôles forts et une vraie diversité. Ceci me semble essentiel et il faudra continuer à miser sur cet élargissement. Le monde scientifique manifeste parfois trop d'intérêt pour certaines thématiques au détriment d'autres, qui sont éclipsées. Le phénomène est dangereux car les choses vont très vite. Les chercheurs s'en détournent et des pans entiers d'expertise peuvent disparaître. L'un des rôles d'Impulscience® est, justement, de faire émerger une pluralité de sujets.

Avez-vous déjà un retour d'expérience de la première édition?

E.C. J'ai découvert que six publications sont déjà acceptées, ce qui confirme le niveau d'excellence des candidats. Par ailleurs, les lauréats sont dans une bonne dynamique et cela se voit. Beaucoup ont déjà procédé à l'acquisition du matériel qu'ils avaient planifié. La plupart sont en voie de finalisation de leurs recrutements et je note une tendance forte à la transdisciplinarité dans les profils retenus: bioinformaticiens, biophysiciens, ingénieurs...

Cette diversité correspond à l'évolution de la recherche en biologie, qui impose de réunir des expertises différentes pour offrir des réponses plus profondes aux questions posées. C'est le sens de l'histoire mais aussi une caractéristique hexagonale. J'entends souvent les étrangers dire que les Français ont un goût pour la culture, une curiosité intellectuelle qui les pousse à s'intéresser à d'autres domaines; à faire des ponts entre les disciplines. Mêler les points de vue participe d'une créativité très française, que le monde entier nous reconnaît.

Vous avez accepté de devenir marraine d'Impulscience®. Pouvez-vous nous dire ce qui a suscité votre adhésion?

E.C. Ce type de programme est crucial pour la recherche française, dont le frein principal tient à la faiblesse des financements. Dans ce contexte, il est essentiel qu'une fondation de l'envergure et de la notoriété de la Fondation Bettencourt Schueller puisse promouvoir la recherche. Ce programme est exactement celui qui m'aurait permis de revenir en France. Il y a quelques années, j'ai dû partir en Suède pour bénéficier d'un financement du type Impulscience®. Ce soutien a été ma chance. Sans lui, je serais peut-être restée dans mon laboratoire en Autriche. Ou j'aurais quitté la science, et abandonné les recherches qui m'ont amenée à la découverte du CRISPR-Cas9.

Ce programme vient soutenir les chercheurs déjà expérimentés. Vous dites qu'il est « difficile de commencer, plus difficile encore de continuer. »

E.C. Les jeunes chercheurs sont dans une énergie de début de carrière. Ils acquièrent ensuite de la maturité, publient dans les meilleures revues et certains se retrouvent sur de très bonnes lancées, portés par des sujets très prometteurs. C'est à ce moment qu'ils ont besoin d'un coup de pouce pour faire la différence, entrer de plain-pied dans la compétition internationale. Or, beaucoup se retrouvent englués dans des problèmes administratifs et des recherches de financement pour assurer le développement de leur laboratoire. Impulscience® les aide à exploiter ce « bon moment »; il les accompagne sur le chemin de la découverte.

Le programme offre une dotation importante et sur le temps long (nldr 2,3 millions d'euros sur cinq ans). Il donne aux meilleurs chercheurs l'opportunité de s'impliquer totalement dans leur recherche. Ce qui fait l'étincelle en sciences? Le bon sujet, et les bonnes conditions. La possibilité d'être concentré sur son sujet, la liberté de ne penser qu'à cela, le temps d'encadrer son équipe pour lui permettre de donner le meilleur. Impulscience® offre cet écosystème; sans compter la visibilité et le prestige de la Fondation.

Quels sont, aujourd'hui, les atouts et les faiblesses de la recherche française?

E.C. Les Français ont tendance à tout voir de façon négative et ne se rendent pas compte de l'excellence de leur recherche. En France, la culture scientifique est forte; les universités dispensent un enseignement de haut niveau; les chercheurs sont créatifs. Nous devons, néanmoins, faire face aux mêmes difficultés que les autres pays, notamment en termes de recrutement.

Le XXI^e siècle est celui de la science – et surtout des technologies – mais beaucoup d'élèves se détournent de cet univers, dès la fin du secondaire. D'autres suivent un parcours scientifique mais, après leur doctorat ou leur PhD aux États-Unis, choisissent de travailler dans l'industrie ou les biotechs, jugées plus rémunératrices et sans doute plus dynamiques. Face à cette désaffection pour les sciences dures, le système doit se réformer. Il faut écouter les générations émergentes, prendre en compte les révolutions silencieuses. La contrainte de l'évaluation régulière en biologie fait souvent peur; la tyrannie des publications décourage. Par ailleurs, les jeunes générations sont aussi dans un nouveau rapport au travail, moins enclines à rester tard au labo ou y passer un week-end. Il faut susciter l'intérêt, l'enthousiasme, mais accepter ce nouvel état d'esprit.

La France doit également faire face à des problèmes spécifiques...

E.C. Le principal écueil est celui du financement, la recherche française a besoin d'investissement. Certaines universités sont délabrées, les locaux vétustes. Les salaires ne sont pas assez élevés et, trop souvent, les conditions de financement ne permettent pas à une équipe de rester compétitive sur le plan international, par manque de moyens techniques et humains.

Par ailleurs, les structures se sont complexifiées. L'administration est très présente; elle est surtout pesante. Elle ne soutient pas assez ses chercheurs, qui sont nombreux à avoir perdu confiance en elle. Et je ne parle pas des étrangers qui rejoignent nos instituts et sont stupéfaits de voir qu'on n'y parle pas anglais! Notre administration doit se simplifier, et s'internationaliser. L'enseignement, enfin, reste de haut niveau mais trop scolaire. Il doit être revu dans le supérieur mais également au primaire et dans le secondaire. Il faut davantage sensibiliser les élèves à l'intérêt des sciences, leur faire percevoir la richesse et l'attractivité de ce domaine, en phase avec les grands enjeux concernant l'avenir de notre planète. L'enseignement doit, à nouveau, faire des sciences un univers prestigieux, désirable, et pas seulement dans le monde académique.

Impulscience® vient de présenter sa seconde promotion. Comment doit-il évoluer, selon vous, pour affiner et amplifier encore son action?

E.C. Le programme a déjà évolué durant ses deux premières années. Nous sommes désormais riches de deux promotions, avec un nombre de lauréats suffisant pour organiser des échanges autour de leur pratique, leurs réussites et leurs difficultés. Bâtir une communauté, une famille Impulscience®. Ces moments peuvent aussi être l'occasion, pour la Fondation, de proposer des conférences sur des sujets trop souvent négligés. Des sujets qui ne sont pas liés à la recherche proprement dite mais se révèlent essentiels dans la bonne conduite d'un projet. Je pense au management d'équipe dont on n'évalue pas assez l'importance ou encore à l'élaboration d'une stratégie pertinente en termes de publication. Les chefs de laboratoire, les « team leaders » doivent maîtriser ces sujets. Souvent sous-estimés, ils sont pourtant des éléments-clés de réussite.

Dans le laboratoire de Simonetta Grimaldo, à l'Institut Pasteur à Paris © Alexandre Darmon / Art in Research



« Ce type de programme est crucial pour la recherche française, dont le frein principal tient à la faiblesse des financements. Dans ce contexte, il est essentiel qu'une fondation de l'envergure et de la notoriété de la Fondation Bettencourt Schueller puisse promouvoir la recherche. »

Emmanuelle Charpentier, marraine du programme Impulscience®

Grand entretien

Lydéric Bocquet,
titulaire en 2023
de la chaire annuelle
Innovation technologique
Liliane Bettencourt
au Collège de France

Lydéric Bocquet © Patrick Imbert / Collège de France



Lors de sa leçon inaugurale, Lydéric Bocquet, directeur de recherche au CNRS, a dévoilé les grands axes de son sujet de recherche: la mécanique moléculaire des fluides et ses principaux champs d'innovation, notamment dans les domaines de l'eau et de l'énergie. Explications.

Votre recherche s'articule autour de la nanofluidique. Que signifie ce concept?

Lydéric Bocquet. La nanofluidique est la science des flots moléculaires. Elle s'intéresse à la façon dont s'écoulent les fluides – comme l'eau – lorsqu'on les oblige à passer dans des canaux de taille moléculaire (à l'échelle du nanomètre, un milliardième de mètre). La nature regorge d'exemples de ce fonctionnement: les canaux d'aquaporines dans le rein pour filtrer l'eau, les canaux ioniques situés dans le cerveau et stimulables pour les fonctions neuronales... Ce sont de formidables machines qui dépassent tout ce que l'on sait réaliser artificiellement, en termes de complexité et d'efficacité des fonctions réalisées.

La nanofluidique vise à comprendre ces observations?

L.B. Exactement. Nous développons des théories et des expériences pour comprendre comment s'écoulent les fluides – mais aussi les ions – dans des canaux dont la taille atteint quelques molécules seulement. Nos axes de recherche concernent l'interface entre la dynamique des fluides et le monde quantique (qui décrit les propriétés de l'infiniment petit). Nos travaux récents ouvrent de multiples pistes pour moduler les flots (« écoulement » des fluides) par des effets quantiques, avec notamment la possibilité d'une forme d'ingénierie des écoulements dans certains matériaux que nous sommes en train d'explorer. Il y a ainsi un chemin court entre la science fondamentale et l'innovation de rupture, et les propriétés nanofluidiques offrent des solutions inattendues pour de multiples applications: l'énergie bleue, le dessalement, la purification des eaux...

La nanofluidique entraîne ainsi des répercussions dans de nombreux champs technologiques...

L.B. L'énergie osmotique est, par exemple, une expression très concrète de ce lien entre science fondamentale et applications. Cette énergie convertit en électricité les gradients de salinité entre eau de mer et eau de rivière. Les propriétés remarquables mises en évidence par la nanofluidique ont montré que certains matériaux (dioxyde de titane, céramiques) permettent de convertir ces différences de salinité en énergie électrique, avec une efficacité bien plus grande que les approches existantes. Les expériences réalisées aux nanoéchelles ont permis de décortiquer les mécanismes physiques sous-jacents. Ce sont eux qui ont constitué le cahier des charges pour la mise au point d'une vraie technologie, implémentable à l'échelle industrielle.

Ce chemin vers l'industrialisation, vous l'avez réalisé en créant, en 2015, la startup Sweetch Energy?

L.B. Nous avons, pour cela, collaboré avec des entrepreneurs remarquables: Pascal Le Mélinaire, Bruno Mottet et Nicolas Heuzé. En quelques années, l'expérience de laboratoire s'est transformée en un vrai système industrialisable pour l'énergie osmotique. Sweetch Energy va installer un pilote industriel sur le Rhône en 2024 en collaboration avec la Compagnie Nationale du Rhône; et développer également des projets industriels avec EDF Hydro.

Avez-vous déposé des brevets pour cela?

L.B. L'accès à l'eau est devenu un défi gigantesque, y compris dans nos pays industrialisés. Récemment, nous avons breveté une technologie très innovante pour le dessalement, basée sur un phénomène nanofluidique inattendu. En quelques mots, on utilise des tensions électriques de l'ordre de la dizaine de volts pour induire le dessalement, alors que les technologies usuelles utilisent des pressions énormes, de 50 à 70 atmosphères.

À ce stade, nous avons réalisé une première mise à l'échelle où nous pouvons filtrer des verres d'eau, et bientôt beaucoup plus. C'est une preuve de principe et nous allons nous attacher à rendre cette technologie accessible au plus grand nombre.

Vous évoquez votre volonté d’agir, notamment face aux changements climatiques...

L.B. Je suis convaincu que la science fondamentale peut et doit agir face à ces bouleversements. On le doit à nos enfants! Au fil des discours dans les médias, j’entends assez peu de choses sur l’implication de la science fondamentale et la façon dont celle-ci peut contribuer, de façon majeure, à alléger les contraintes de la transition environnementale. On y parle de technologies existantes, mais il faut aller plus loin. La science fournit une multitude d’atouts qu’il faut mettre en œuvre en termes d’innovation. L’accélération est littéralement vitale, pour aller au plus vite jusqu’à l’industrialisation.

Dans votre parcours, vous semblez naturellement faire cohabiter recherche fondamentale et innovation. Quand et pourquoi avez-vous lié ces deux démarches?

L.B. C’est a priori paradoxal. D’un côté, la recherche fondamentale cherche à comprendre la nature qui nous entoure jusque dans ses tréfonds moléculaires, avec toute la rigueur de la méthode scientifique et l’abstraction mathématique requise. Avec l’absence, revendiquée, de finalité applicative identifiée, autre que celle de comprendre. De l’autre, il y a l’application des découvertes scientifiques pour essayer d’impacter le monde qui nous entoure. L’échelle est radicalement différente.

En tant que chercheur, j’ai vécu cette frustration de ne pas transformer les découvertes de laboratoire en innovation technologique. Il y a un fossé entre le chercheur qui découvre un phénomène et l’industriel qui pourrait l’utiliser dans une nouvelle technologie. Je me suis longtemps interrogé sur la façon d’exploiter au plus vite les découvertes de la science fondamentale des laboratoires. Il faut une courroie de transmission, une adaptation d’impédance comme on dit en physique, entre ces deux mondes.

Comment imaginer cette courroie de transmission?

L.B. J’ai créé en 2018 une entité dans mon laboratoire, une « spin-in », dirigée actuellement par une ingénieure Lucie Ries, qui s’occupe de la partie innovation et valorisation. En s’inspirant de la recherche fondamentale de l’équipe, on y développe des innovations sous l’angle technologique. On dépose des brevets, on collabore avec des industriels. C’est un outil, concret et efficace, pour faire communiquer ces deux mondes, tout en préservant à chacun sa finalité propre.

Le deuxième outil — extrêmement puissant — ce sont les startups, à l’image de Sweetch Energy. La technologie est au cœur de leur combat et leur objectif affiché est de réussir, à terme, l’industrialisation des découvertes. Elles sont capables de rassembler des moyens financiers et humains et de les concentrer de façon extrêmement efficace sur les points bloquants. Elles ont cette forme d’arrogance bénéfique de savoir réinventer le monde. Un talent pour faire table rase. Foncer et reconstruire.

Recherche et innovation vous semblent-elles désormais consubstantielles?

L.B. Absolument. Je suis convaincu qu’il faut une concorde entre recherche, innovation, et industrialisation. Sans l’industrie, la transition environnementale ne se fera pas. Il va falloir prendre des risques, sortir du progrès incrémental sur la décarbonation, l’énergie... Mon message? Embarquez les chercheurs dans ce cheminement, utilisez la puissance de la recherche fondamentale!

Il faudrait un projet majeur dans ce sens, à l’échelle européenne. Une sorte de CERN de la transition environnementale, à l’interface entre science fondamentale et innovation. Un centre regroupant les meilleurs scientifiques associés à des ingénieurs, travaillant sur des défis identifiés et couplant par construction recherche fondamentale et innovation.

Vous êtes titulaire de la chaire Innovation technologique Liliane Bettencourt au Collège de France, créée en 2006 pour rapprocher, justement, recherche et innovation. Comment envisagez-vous cette mission?

L.B. Cette chaire est un formidable vecteur pour transmettre ces messages. Elle œuvre à accélérer une réconciliation entre le monde de la recherche et celui de l’innovation. Il y a un appétit pour la créativité en France, et il s’exprime par ces liens forts entre recherche fondamentale et entrepreneuriat. Avec la leçon inaugurale et les cours qui suivent, je m’engage complètement dans cette mission. J’ai envie de transmettre ce que j’ai appris. Dans le champ scientifique nouveau qui est le mien, enseigner la recherche en train de se faire, le précepte au cœur de la mission du Collège de France. Mais également dans la démarche d’innovation et les champs des possibles qu’elle peut ouvrir. Et, finalement, témoigner que la recherche fondamentale est vraiment au cœur battant de la société.

Amphithéâtre Marguerite de Navarre au Collège de France © Collège de France



« Cette chaire est un formidable vecteur pour transmettre ces messages. Elle œuvre à accélérer une réconciliation entre le monde de la recherche et l’innovation. »

Lydéric Bocquet, titulaire de la chaire annuelle Innovation technologique Liliane Bettencourt

Les Arts

Métiers d'art

Chant choral



Le Labo : Atelier Zaventem ©Thierry Caron / Divergence

Accompagner les métiers d'art dans la création d'un nouvel avenir et montrer que ces métiers d'excellence sont plus que jamais des métiers contemporains, encourager par ailleurs la pratique du chant choral et ses bienfaits sociaux structurent l'engagement de la Fondation dans le domaine des arts.

5 lauréats
22 projets accompagnés
3,9 M€ de soutiens

Métiers d'art

Les professionnels des métiers d'art sont des femmes et des hommes de passion. Maîtrisant des savoir-faire complexes, capables de transformer la matière pour créer des pièces uniques ou des petites séries, ils façonnent, restaurent, imaginent des œuvres à la croisée du beau et de l'utile. Ils sont une vitrine d'excellence et contribuent au rayonnement de la France.

Depuis 1999, l'engagement passionné de la Fondation pour les métiers d'art se déploie autour de trois axes forts: le prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main[®], une ambitieuse politique de dons, et des initiatives en propre.

4 lauréats
9 projets accompagnés
2,5 M€ de soutiens



Focus sur un métier à tisser dans l'atelier de Lainamac © Julie Limont

Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main®

Pascal Oudet et l'œuvre *Laissez entrer le soleil* © Julie Limont



Talents d'exception

Pascal Oudet Tourneur sur bois
Lauréat pour son œuvre
Laissez entrer le soleil

La puissance du chêne, l'infinie délicatesse de la dentelle... Le tourneur sur bois Pascal Oudet signe ici l'une de ses œuvres les plus abouties, réalisée à partir d'un chêne de 70 ans dont le tronc a été travaillé jusqu'à obtenir cette sculpture d'une stupéfiante légèreté – 300 grammes à peine. Mêlant techniques de tournage et de sablage, Pascal Oudet obtient une forme de dentelle, constituée des cernes de bois qui témoignent, chaque année, de la croissance de l'arbre. Témoin silencieux de la dégradation de notre écosystème, la pièce porte, à sa périphérie, les marques des dernières années de sécheresse exceptionnelle qui ont altéré son développement. Œuvre d'une pure beauté, *Laissez entrer le soleil* est également un plaidoyer pour la survie des arbres, et la nôtre.

Créé en 1999, ce Prix récompense savoir-faire, créativité et innovation dans le domaine des métiers d'art. Il est devenu un label d'excellence des métiers d'art français et contribue à leur rayonnement.

Dialogues

Aurélia Leblanc Tisserande
et **Lucile Viaud** Designer
Lauréates pour leur pièce
Pêche cristalline

Avec *Pêche cristalline*, la tisserande Aurélia Leblanc et la designer Lucile Viaud dévoilent une œuvre aussi technique que poétique... Imaginez une étoffe de verre aux reflets changeants qui évoque le mouvement d'un filet de pêche relevé de l'eau par un pêcheur au petit matin, au large des côtes du Finistère. Destinée à décorer la salle de restaurant du chef Nicolas Conraux, cette pièce a été saluée pour son tissage inédit, réalisé en lin brut, chaîne métallique et fils de verre marin Glaz – matière inédite développée par Lucile Viaud à partir de coquilles d'ormeaux et de micro-algues. Dotée d'une réelle puissance esthétique, l'œuvre constitue aussi une prouesse technique qui ouvre de nouveaux champs dans la fabrication et l'application du verre. Autant d'expérimentations bienvenues dans un contexte de raréfaction des matières premières et d'une volonté de développer des nouvelles productions, plus économiques et écoresponsables.

Parcours

Association Lainamac,
filière laine française

Pour Lainamac, tout commence sur les premiers reliefs du Massif central, connus pour l'élevage de ses brebis limousines et la qualité de ses sociétés textiles, associées à la tapisserie d'Aubusson et tournées vers la décoration. Conscient de la richesse de ce patrimoine, un groupement d'entreprises décide, en 2009, de fonder l'association Lainamac pour redonner au secteur son rayonnement créatif. Riche désormais d'un réseau de 80 entreprises, la structure multiplie les formations pour transmettre ces savoir-faire. Elle se veut aussi un lieu d'expérimentation avec des ateliers partagés; d'échanges avec des designers et des étudiants d'écoles d'art; de sensibilisation avec des stages pour les jeunes générations et l'accueil du grand public. Autant de façons de mettre en lumière les qualités de cette filière et susciter l'intérêt du marché, séduit par l'excellence d'une production vivante, responsable, et 100% française.



Aurélia Leblanc, tisserande, et Lucile Viaud, designer, déployant l'œuvre *Pêche Cristalline* © Julie Limont

L'équipe de l'association Lainamac © Julie Limont





Focus sur nos soutiens



Les ateliers costumes de la Comédie-Française © coll. Comédie-Française

Atelier de perruques du Palais Garnier

Le Palais Garnier abrite depuis 1875 des ateliers consacrés aux métiers d'art abritant des savoir-faire exceptionnels liés aux costumes et aux postiches contribuant à la richesse des spectacles présentés sur scène. En 2023, le soutien de la Fondation a permis le réaménagement des ateliers de perruques, projet s'inscrivant dans la politique globale de l'Opéra national de Paris qui entend préserver et transmettre ces savoir-faire.

Ateliers de costumes et de décors de la Comédie-Française

La Comédie-Française mène depuis 2015 un ambitieux programme de rénovation de ses ateliers de costumes et de décors. Réunissant 25 corps de métiers et une centaine d'artisans d'art, ces 500 m² d'ateliers sont un haut lieu de préservation des métiers d'art liés au spectacle. Grâce au soutien renouvelé de la Fondation en 2023, le plan de restauration et de modernisation de ces espaces permet d'assurer la préservation de ces savoir-faire d'exception et leur transmission aux jeunes apprentis.



Campus Versailles © Lucile Lemas

Campus Versailles Patrimoine & Artisanat d'excellence

Inauguré en 2021 au cœur de la Grande Écurie du château de Versailles, le Campus Versailles est un lieu d'apprentissage, de pratique et de réflexion dédié aux métiers du patrimoine et de l'artisanat d'excellence. La Fondation Bettencourt Schueller est le mécène fondateur de cet ambitieux programme visant à accompagner l'insertion des jeunes grâce à un écosystème unique de formation, d'innovation et de valorisation des métiers d'art. En 2023, le soutien de la Fondation a permis la mise en place d'une première plateforme d'expérimentations de 900 m² destinée à tester le modèle du futur campus.

L'association Les Lauréats de l'Intelligence de la Main®

Au fil du temps, le prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main® a permis l'identification et l'émergence de rares détenteurs de savoir-faire d'excellence qui forment aujourd'hui une communauté unique et solidaire de 127 talents. Ces lauréats se sont regroupés pour la promotion de leurs métiers en créant l'Association des Lauréats en 2018, et la Fondation en a permis l'émergence.

En 2023, la Fondation a renouvelé son soutien financier à l'association, afin de lui donner les moyens de favoriser le dialogue interdisciplinaire et l'esprit de communauté entre les différents talents, mais également de stabiliser un modèle économique pour gagner en autonomie et en pérennité.

Grand entretien

Laurence des Cars, présidente du jury du prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main®

Laurence des Cars © Musée du Louvre / Nicolas Guiraud



Présidente-directrice du musée du Louvre, Laurence des Cars est désormais la Présidente du jury 2023 du prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main®. À l'occasion de la remise des récompenses en octobre dernier, elle nous a dévoilé son regard sur les métiers d'art, leur inscription dans une expression artistique à part entière, leur modernité, et leur attractivité pour une jeune génération en quête de sens, de justesse et de créativité.

Que signifie pour vous cette invitation à présider le jury du prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main® ?

Laurence des Cars. Cette présidence est un honneur pour moi, et une grande joie. Je suis très touchée de succéder à Jean de Loisy (*nldr ex-Président du Palais de Tokyo*) pour lequel j'ai beaucoup d'admiration, et j'ai été ravie de guider des débats entre des personnalités de talent, avec des échanges riches et passionnants. Je prends également cette présidence comme un symbole, l'expression du lien naturel entre les métiers d'art et les musées. Le Louvre abrite des collections d'objets d'art extraordinaires et, parmi eux, des chefs-d'œuvre qui témoignent de techniques qui ont traversé les siècles et sont toujours pratiquées par des artisans d'art. Le musée abrite des ateliers muséographiques avec une centaine d'artisans d'art (menuisiers, ébénistes, marbriers, doreurs...) qui travaillent à la mise en valeur et à la préservation de nos collections d'objets. J'ai remis à l'honneur ces ateliers dans la nouvelle organisation du Louvre, parce que nous sommes un lieu de transmission de savoir-faire. Le patrimoine, ce n'est pas simplement le passé. C'est continuer le passé mais aussi, et surtout, le transmettre. Le regarder avec les sensibilités d'aujourd'hui.

Quel est votre regard sur les métiers d'art ?

L.D.C. Je fais partie des gens qui questionnent la limite entre métiers d'art et expression artistique. Comme je l'évoquais, les collections du Louvre abritent de nombreux objets d'artisanat. Si on se réfère à l'Égypte ancienne, je pense à une merveilleuse petite chaise égyptienne qui provient d'une tombe; elle est aussi belle qu'un chef d'œuvre de la Renaissance. Au musée du Louvre, on parle d'égalité car ces deux objets – l'objet égyptien et l'œuvre de la Renaissance – peuvent nous émouvoir de la même façon parce qu'ils sont, tous deux, le fruit d'une expression fondamentalement humaine. Il y a un humanisme derrière les métiers d'art et c'est précisément ce qui relie l'objet, l'artisanat et le chef d'œuvre.

Cet humanisme est intemporel mais les métiers d'art revendiquent aussi une vraie contemporanéité...

L.D.C. Je pense que le passé nous touche car, au fond, il n'existe de rupture temporelle. L'émotion est de toutes les époques. Dans ce sens, les métiers d'art sont contemporains mais ils se connectent également à une forme d'écologie du patrimoine éminemment moderne. Ces métiers sont respectueux des matières, des gestes qui se transmettent de génération en génération. Ils se situent loin de l'industrialisation et, pour autant, se nourrissent de l'époque et de la recherche. Les récompenses attribuées aux métiers d'art par la Fondation en témoignent. Ces métiers demeurent au plus près de la matière et de la nature, s'inscrivant ainsi dans des questions d'actualité cruciales, et une quête de sens très contemporaine.

Avez-vous observé cette quête de sens dans les candidatures reçues pour le Prix ?

L.D.C. Ce qui a été très frappant dans l'examen des dossiers, c'est la volonté de prendre en compte les questions fondamentales de l'époque et le rapport à la nature. En premier lieu, le changement climatique et la nécessité de réagir face à ce bouleversement. Les projets présentés témoignaient tous d'une volonté de préserver la biodiversité et le renouvellement des ressources.

Ce Prix est un véritable label d'excellence; était-ce compliqué de nommer les lauréats ?

L.D.C. Je voudrais saluer la qualité des candidatures avec des dossiers parfaitement construits et des réalisations incroyables. Les débats au sein du jury ont été très nourris, mais nous sommes vite parvenus à un consensus, et ceci pour les trois récompenses. Nous avons tous assez rapidement senti qu'un projet se distinguait, plus complet, plus satisfaisant. Il n'en reste pas moins que ces choix sont difficiles car nous savons les enjeux qui président à ces récompenses. Être lauréat du prix pour l'Intelligence de la Main® change la vie, aussi bien pour les individus que pour les structures ou les associations récompensées. Par son rayonnement, le Prix correspond à un moment décisif dans une carrière, ou le développement d'une filière. C'est pour cela que le jury prend beaucoup de temps pour échanger; nous savons que nos décisions sont importantes.

Quels étaient les points communs entre les différents projets?

L.D.C. Les candidats ont témoigné d'une grande audace et d'une vraie créativité, proches d'une démarche artistique. Tous étaient également dans une réinvention des pratiques. On parle souvent de gestes ancestraux, les candidats les ont poussé plus loin – par leur propre projet mais aussi par la technique, les matières. C'est passionnant de voir que ces gestes se transmettent et, en même temps, se réinventent selon une sensibilité personnelle et un travail de recherche.

Le Prix s'articule autour de trois récompenses. Quel est le rôle de chacune dans l'ensemble du palmarès?

L.D.C. *Talents d'exception* couronne une carrière, une singularité, un engagement dont on veut encourager la poursuite. Être lauréat suppose une maîtrise totale d'un savoir-faire mais également la capacité à pousser cette maîtrise vers une recherche d'exception, pour aller vers quelque chose qui est du domaine, là encore, de l'expression artistique.

Dialogues est une récompense née de l'échange entre un métier d'art et une autre discipline, en l'occurrence le design. On voit d'ailleurs que la frontière interdisciplinaire est mince. Nous sommes dans l'hybridation, entre ce qui relève de la création et de la tradition des métiers d'art. Cette récompense est centrée sur la recherche, sur une quête de justesse écologique, valeur forte de cette édition 2023.

Avec *Parcours* enfin, on parle du collectif. Pour l'année 2023, une association qui défend, soutient et sauve une filière, celle de la laine. J'aime cette idée de l'engagement commun. Elle est souvent liée à un attachement territorial, à un ancrage local très fort et il me semble important de faire rayonner ce Prix sur l'ensemble de notre territoire.

Ce Prix est destiné à valoriser les métiers d'art mais aussi susciter des vocations, sensibiliser les jeunes générations. Pensez-vous que ces parcours puissent servir d'exemple?

L.D.C. Tous les lauréats ont des parcours très inspirants. Ils témoignent d'une prise de risque, avec des doutes et des moments difficiles, avant que les personnalités ne commencent à grandir, s'épanouir dans leur pratique et trouver leur voie. C'est une leçon de construction personnelle, de réussite dans une expression et dans la capacité à transmettre aux autres. Je pense que cela peut être un modèle pour les jeunes qui doivent aller vers ces métiers de la main, du cœur et de l'esprit. Ils sont au plus près de leurs envies mais répondent aussi aux questionnements de l'époque – une quête de sens et de justesse, dans un geste de création. Il y a, aujourd'hui, une volonté forte de la part des pouvoirs publics de promouvoir des métiers d'art et d'accompagner le choix de ces filières. C'est une très bonne chose. Ces métiers sont l'un des marqueurs de l'excellence française, l'une des grandes signatures de notre pays. Et pour les jeunes, une formidable opportunité de vivre de leurs compétences, de leur audace, de leur art.

Qu'avez-vous envie de dire, vous-même, aux jeunes générations?

L.D.C. Je souhaite leur dire que ce sont des métiers magnifiques; d'expression, de tradition, de transmission. C'est très inspirant d'être garant d'un savoir-faire tout en apportant sa propre touche dans l'histoire avec de nouveaux gestes, de nouvelles matières. Et surtout en s'exprimant avec son cœur et sa sensibilité. Encore une fois, je pense qu'il y a quelque chose de profondément humaniste dans ces métiers et nous avons besoin de cela dans un monde chahuté, chaotique, et parfois très angoissant. C'est rassurant de se mettre dans les pas de ceux qui nous ont précédés, de savoir aussi qu'on va trouver sa propre place dans cette histoire et qu'il nous appartient de la construire. Ce sont des métiers essentiels pour notre futur et il faut les accompagner, donner le coup de pouce nécessaire au bon moment pour préserver cette chaîne de savoir-faire, de sensibilité et de créativité.

Les métiers d'art ont participé au rayonnement de notre pays, qu'en est-il de demain?

L.D.C. Les métiers d'art sont des filières d'avenir et pas des conservatoires de pratiques. Nous parlons ici de dynamique professionnelle, d'un secteur que nous accompagnons à un moment-clé de son développement. Les métiers d'art ont un passé, mais ce sont surtout les métiers de demain.



Focus sur l'œuvre *Pêche cristalline* d'Aurélia Leblanc et Lucile Viaud © Julie Limont



Détail d'un métier à tisser dans l'atelier de Lainamac © Julie Limont



Focus sur l'œuvre *Laissez entrer le soleil* de Pascal Oudet © Julie Limont

« C'est passionnant de voir que ces gestes se transmettent et, en même temps, se réinventent selon une sensibilité personnelle et un travail de recherche. »

Laurence des Cars, présidente du jury du prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main

Chant choral

L'engagement de la Fondation pour le chant choral tient aux valeurs exceptionnelles qui s'attachent à cette pratique artistique portée au niveau d'excellence: l'épanouissement personnel, la maîtrise d'une technique apportée en partage à un groupe, la beauté d'un répertoire trop souvent méconnu, les bienfaits de la musique pour notre société. Depuis plus de 30 ans, le prix Liliane Bettencourt pour le chant choral a distingué les chœurs qui font la renommée de l'art vocal français. En complément, la Fondation octroie des soutiens pour favoriser la formation vocale dans les maîtrises, accompagner la structuration professionnelle des jeunes chœurs et promouvoir l'accès du grand public et des publics «éloignés» à l'expérience du chant choral.

33 prix attribués depuis 1989
13 projets accompagnés
1,4 M€ de soutiens



Les Métaboles en quatuor lors d'un concert donné dans le cadre de Chants libres © Stéphane Lagoutte / MYOP

Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral

Maîtrise Sainte-Philomène de Haguenau

Fondée en 2007 par Nicolas Wittner, cette maîtrise est au cœur du projet pédagogique de l'Institution Sainte-Philomène, les élèves bénéficiant d'horaires aménagés afin de suivre jusqu'à 6h30 de cours de musique par semaine, ceci du CE2 à la troisième. Accompagné par la ville de Haguenau qui a choisi d'y associer son école de musique, le chœur est également soutenu par l'association des parents d'élèves qui s'y engage de façon très active, consciente de la richesse d'une telle initiative dans la formation et l'épanouissement des enfants. Depuis 15 ans, les élèves sont, chaque année, plus nombreux à participer à l'aventure. Ils sont aujourd'hui plus de 80 à choisir cette formation musicale personnalisée, exigeante et très complète – répertoires sacrés et profanes, atelier de technique vocale et instrumentale, déchiffrement et formation musicale. Au fil de ces années, tous découvrent un répertoire d'une rare étendue. Baroque avec des cantates de Bach ou la Messe de Minuit de Charpentier; Motets de la Renaissance avec Palestrina, romantique avec l'Oratorio de Noël de Saint-Saëns; contemporain avec les œuvres des anglais Rutter ou Stoppford...

La maîtrise enregistre des albums avec de prestigieux ensembles. Elle participe à des concerts en France et à l'étranger, comme à Saint Albans où elle a eu le privilège de remplacer le prestigieux chœur anglais pour interpréter un Evensong, une messe entièrement chantée... Le tout avec une musicalité et une technicité exceptionnelle, justement récompensée par le prix Liliane Bettencourt pour le chant choral édition 2023.

La création du prix Liliane Bettencourt pour le chant choral en 1989 est l'une des premières initiatives de la Fondation. Elle résulte d'une volonté partagée de la Fondation et de l'Académie des beaux-arts d'encourager les chœurs français et de contribuer au développement et au rayonnement de cette discipline artistique exceptionnelle.



La maîtrise Sainte-Philomène de Haguenau, dirigée par Nicolas Wittner © Emmanuel Viverge



La maîtrise Sainte-Philomène de Haguenau © Emmanuel Viverge



Musica treize et le chœur de chambre 1732 lors d'un concert donné dans le cadre de Chants libres ©Olivier Monge / MYOP

Focus sur nos soutiens

Concert final de Chants libres à la Philharmonie de Paris ©Jean Larive / MYOP



Chants libres

L'édition du festival *Chants libres* 2023 a présenté près de cinquante événements musicaux simultanés, dans cinq régions françaises, durant le dernier week-end de juin. La Fondation, fidèle à son engagement en faveur du chant choral, cherche à faire rayonner cette pratique auprès d'un public diversifié, en entraînant différents partenaires avec cinq grands chœurs professionnels, ainsi que des chœurs amateurs et chorales scolaires. Le festival d'art choral est directement allé à la rencontre d'un public éloigné, investissant des espaces artistiques variés et lieux atypiques, rappelant ainsi les bienfaits universels de la musique, source de joie, de partage et de solidarité.

EVE, le programme de la Philharmonie de Paris

EVE (Exister avec la Voix Ensemble), initié en 2018 par la Philharmonie de Paris, est un laboratoire pédagogique novateur visant à expérimenter des méthodes avant-gardistes pour favoriser l'apprentissage musical et le bien-être des enfants à travers le chant choral. Initialement destiné aux élèves du primaire, le projet a étendu son impact aux collèves d'Île-de-France en 2023. Les ateliers, encadrés par des chefs de chœur et animateurs, mettent l'accent sur le développement global des enfants en intégrant le corps, les émotions et la qualité des relations entre enseignants et élèves. Des études scientifiques accompagnent les différentes méthodes utilisées pour analyser leur impact.

Maîtrise populaire de l'Opéra Comique

L'Opéra Comique délivre une formation pluridisciplinaire en chant choral, danse et théâtre, inscrite dans une démarche éducative, artistique et sociale. La Fondation a soutenu la poursuite des activités artistiques et pédagogiques de la maîtrise et son essaimage sur le territoire, notamment à travers le projet de la Mêle des Chœurs prévu à l'occasion de la Coupe du Monde de Rugby 2023 en France. Ainsi durant l'année scolaire 2022/2023, 26 chœurs dans 9 villes ont bénéficié du savoir-faire de la Maîtrise Populaire de l'Opéra Comique, en étant formés directement par les enfants de la maîtrise. Ils ont ainsi appris les hymnes des nations qualifiées et ont eu l'occasion de les chanter en ouverture des matchs.

Le chœur accentus et le chœur de Grenelle, lors du concert donné dans le cadre de Chants libres © Guillaume Binet / MYOP





Grand entretien

Franck Krawczyk, compositeur de l'hymne de *Chants libres*, le festival d'art choral de la Fondation

48



Franck Krawczyk et Mathieu Romano lors du concert final de Chants libres à la Philharmonie de Paris
© Guillaume Binet / MYOP

Vous venez de composer l'hymne du festival *Chants libres*. Quel regard portez-vous tout d'abord sur cette initiative?

Franck Krawczyk. Je suis compositeur et enseignant en musique de chambre mais je mène aussi de nombreuses actions sociales, destinées à rapprocher l'univers musical d'un public qui en est éloigné. Avec l'association Plein Jour, je collabore depuis 2017 avec le Théâtre des Bouffes du Nord à Paris autour de la série *L'Opéra, c'est vous*, qui invite chacun à prendre la parole à travers une œuvre du répertoire lyrique – des réfugiés politiques, des migrants, des jeunes déscolarisés, des enfants accueillis en hôpital de jour...

Quand la Fondation Bettencourt Schueller, accompagnée d'Olivier Mantei, directeur de la Philharmonie de Paris et de Sarah Koné, directrice de la Maîtrise Populaire de l'Opéra-Comique de Paris, m'ont présenté le festival *Chants libres*, j'ai d'emblée accepté. Ce festival partage les mêmes vues sur les bienfaits de la musique et la volonté de la rendre plus proche, directement accessible. Il propose une façon très neuve de répondre à ces questions, avec une réflexion sur le temps long et une politique locale qui me semble essentielle.

Vous avez déjà composé plusieurs hymnes, expliquez-nous ce goût pour cette forme musicale...

F.K. J'ai récemment signé l'adaptation des hymnes pour la Coupe du monde de Rugby 2023 en France et je suis, depuis toujours, séduit par ce type de création, souvent dédaigné alors qu'il constitue un lien transgénérationnel très puissant. Peu de gens, hormis les musicologues, savent que la Marseillaise est née d'une mélodie d'enfant, un choral de Scandelli passé par Mozart (avec l'air de Papageno), avant d'être transmis par toutes les mères qui l'ont chanté pour bercer leur nouveau-né. Un hymne part toujours d'une mélodie ancrée dans l'inconscient collectif. C'est une musique faite pour partager, rassembler et transmettre. J'aime beaucoup ces mots de Virginia Woolf : *« les chefs d'œuvre ne sont pas nés seuls et dans la solitude. Ils sont le résultat de nombreuses années en commun, de pensées élaborées par l'esprit d'un peuple entier, de sorte que l'expérience de la masse se trouve derrière la voix d'un seul »*. En écrivant un hymne, le compositeur formalise cette pensée commune.

Dans le cadre de ce festival destiné à tous, l'hymne prend tout particulièrement la forme d'un symbole?

F.K. Le festival *Chants libres* est né dans le contexte du covid et la Fondation tenait à rappeler cette situation particulière qui a permis de prendre conscience, encore davantage, de la nécessité de se retrouver dans le collectif. Le chœur est la démonstration de cela. Les gens qui en font l'expérience, surtout les amateurs, peuvent témoigner de ce contact irremplaçable. Une expérience qui concerne l'altérité mais aussi un rapport à soi, au dépassement, et à l'indicible.

Comment avez-vous imaginé cet hymne?

F.K. J'ai commencé par m'interroger sur l'association des deux mots – Chants / Libres – ce qui m'a permis de revenir aux sources mêmes de la musique, cette façon d'exprimer nos sentiments et nos émotions par une autre forme que l'oralité simple. Une parole mise en musique est toujours transcendée et grâce à cela, elle redonne une liberté intérieure, reconquise par la forme mélodique du mot.

Pourquoi choisir le « Va, pensiero », le chœur des esclaves de Verdi?

F.K. Celui-ci m'a semblé le plus approprié, l'idée de liberté se situant au cœur même de l'œuvre. Ici, la pensée des esclaves fonde le chant et, ce qui est intéressant, c'est que celui-ci devient acte – de fuir, de s'évader. Le chant offre à la pensée une possibilité d'envisager l'action, se chargeant peu à peu d'un autre sens, d'une autre intensité, d'une force collective. Pour renforcer le message, l'œuvre de Verdi sera introduite par la partie orchestrale du chœur des prisonniers de Fidelio, l'opéra de Beethoven, les deux partitions s'unissant autour des mêmes thèmes et émotions. Celles-ci ont beaucoup en commun. Elles sont nées d'une même inspiration, avec des liens historiques entre les prisonniers de Fidelio et des esclaves de Verdi. Proches par le fond et la forme, elles se devaient d'être associées.

De quels ensembles le chœur va-t-il être formé?

F.K. Cette œuvre est un hymne du rassemblement et nous réunirons cinq chœurs pour l'interpréter, chacun bénéficiant d'une partition adaptée. Il s'agit des membres du CAPE, chœur d'adultes professionnels du projet EVE (Exister avec la Voix Ensemble); des maîtrises de Lyon et de Sainte-Anne-d'Auray, ainsi que la Maîtrise Populaire de l'Opéra-Comique, le tout complété par le chœur Aedes. Son chef, Mathieu Romano, prendra la direction de ce grand ensemble composé de 200 chanteurs, sans oublier le public qui sera invité à participer. Cette création chorale constitue l'un des temps forts du festival – chorégraphiée par Blanca Li, interprétée dans la salle Boulez de la Philharmonie de Paris – mais également chantée lors des différents événements en région...

Vous parlez de partitions adaptées. Pouvez-vous nous en dire plus?

F.K. Les voix, très différentes, ne présentent pas les mêmes capacités. J'ai donc conçu des arrangements qui permettent à chacun de trouver sa place dans ce grand chœur. Les différentes partitions permettront à tous de chanter ensemble durant l'événement mais elles offrent aussi, à chaque groupe, la possibilité de prolonger l'expérience de façon autonome. Avec cette grande œuvre du répertoire, repensée pour toutes les formations chorales possibles, j'ai voulu rendre très concrète l'idée d'un chant pour tous, et pour chacun.

49

La Solidarité



Déjeuner du dimanche à l'Association pour l'Amitié (APA) en octobre 2023
© Gilles Coulon/Tendance Floue

49 projets accompagnés
177 000 personnes soutenues
9,4 M€ de soutiens

S'engager aux côtés d'hommes et de femmes qui tentent de relever les défis auxquels notre société est confrontée et les aider à construire ou développer des solutions associatives efficaces pour le bien commun, telle est l'action de la Fondation dans le domaine social.

Depuis les années 2010, la Fondation a multiplié les soutiens qui visent à renforcer l'autonomie des personnes et à favoriser les liens sociaux, deux conditions fondamentales de l'expression des talents que chacun détient. Il s'agit de permettre à tous, aux jeunes en particulier, de prendre conscience de leurs propres talents, de trouver les moyens d'être acteurs de leur vie et de prendre leur place dans la société. L'engagement de la Fondation auprès des projets soutenus privilégie le temps long, le renforcement des capacités et la recherche d'un impact systémique. Il accorde une place importante aux personnes et aux relations humaines.



Colocataires de l'association Lazare © DR

Focus sur nos soutiens

Chemins d'Avenirs

On estime à 10 millions le nombre de jeunes grandissant dans les zones rurales et les petites villes de France. Ces jeunes rencontrent souvent une accumulation d'obstacles au cours de leurs parcours. Chemins d'Avenirs a été créée en 2016 pour soutenir et accompagner ces collégiens et lycéens, notamment à travers un système de parrainage, pour leur donner autant de chances de réaliser leur potentiel que les jeunes des grandes villes. L'association a accompagné 2900 jeunes en 2023.

Colibri

Environ 350 000 enfants sont pris en charge en France par l'Aide sociale à l'enfance. La moitié sont placés en foyers ou en familles d'accueil. Face aux situations les plus complexes (déscolarisation, problèmes psychiatriques, prostitution enfantine...), les départements sont souvent démunis et manquent de solution. Pour accueillir ces enfants aux parcours difficiles, Colibri développe depuis 2017 des maisons à dimension familiale et propose un accompagnement personnalisé permettant à chaque enfant de progresser sur son chemin de vie et de se reconstruire. En 2023, Colibri a ouvert son 14^e lieu de vie à Quimper et 119 enfants ont pu bénéficier de cet accompagnement.

Visitatio Voisins et Soins

85% des Français souhaitent vivre leurs derniers jours à la maison. Pour les y aider, Visitatio Voisins et Soins accompagne à domicile des personnes en fin de vie et leurs proches aidants, grâce à un réseau de bénévoles et de professionnels soignants spécialisés en soins palliatifs. Cette démarche replace la relation humaine au cœur de l'accompagnement et ne fait plus de la fin de vie un sujet purement médical. 216 personnes et 410 proches aidants ont ainsi été accompagnés en 2023.

1001mots

Depuis 2017, cette association accompagne des parents pour éveiller le langage de leurs enfants entre 0 et 3 ans. Concrètement, 1001mots a développé un programme d'accompagnement parental personnalisé à distance et sur la durée, qui s'appuie sur l'envoi de livres et des appels d'orthophonistes prodiguant des conseils. L'objectif est que les parents parlent, lisent et jouent davantage avec leur bébé au quotidien. En 2023, plus de 12 000 parents ont été accompagnés.



Choristes de l'association La Cloche participant au Festival C'est pas du Luxe à Avignon © Baptiste de Ville d'Avray / Hans Lucas

Lazare

Les solutions d'hébergement d'urgence proposées en France aux personnes sans-abri ne sont que des réponses temporaires et ne permettent pas une réintégration sociale réussie. Depuis plus de 13 ans, l'association Lazare développe des colocations solidaires entre jeunes actifs volontaires et personnes qui ont vécu à la rue, afin de leur apporter une solution de logement durable et de les aider à se reconstruire. En 2023, l'association compte 15 maisons en France et plusieurs à l'étranger, qui ont accueilli 240 colocataires.

La Cloche

Le nombre de personnes sans domicile fixe est estimé en France à 330 000. Au-delà des questions d'accès à l'alimentation et au logement, celles de la création ou du maintien du lien social le sont tout autant pour ces personnes. C'est ce que permet La Cloche depuis 10 ans dans 10 régions en France. L'association met en place des actions qui mobilisent les citoyens pour les inciter à agir contre la grande exclusion. En 2023, plus de 27 000 personnes sans domicile fixe ont pu retrouver des liens en participant à l'une des activités ou rencontres proposées par la Cloche.



Atelier « Elles osent ! » organisé par l'association Chemins d'Avenirs © Benjamin Assouline / WILDCATS Production



Reportage

Maison Familya, pour aider chacun à développer des relations durables avec ses proches

Maison Familya de Lyon © Familya



Le concept de maison Familya, imaginé il y a tout juste dix ans, se fixe pour objectif d'aider les couples et les familles à dépasser leurs difficultés pour construire des relations durables et de qualité. Explications à l'heure où la structure entame un développement dans toute la France, que la Fondation a décidé de soutenir.

Des accompagnements adaptés à la situation et aux difficultés de chacun

Le premier est médiateur familial, la seconde conseillère conjugale. Au fil de leur longue expérience professionnelle, Thierry Veyron la Croix et son épouse Frédérique ont rencontré des centaines de familles en proie à de grandes difficultés relationnelles, dont l'issue était le plus souvent la séparation. Ils ont vu de près leur souffrance, les conséquences sur leur propre vie et celle de leurs enfants. Face à ce constat, ils ont eu envie de réagir, mus par une même conviction.

Depuis les années 2010, on compte en France environ 425 000 séparations conjugales, et 379 000 enfants expérimentent la séparation des adultes qui en ont la charge. Et pourtant, la rupture n'est pas une fatalité!

Thierry et Frédérique Veyron la Croix expliquent: « Nous pensons qu'il est possible de prévenir bien des conflits mais aussi de résoudre ceux qui surgissent. Pour cela, il est essentiel de mettre en place des structures de prévention, emmenées par des professionnels qui prennent le temps d'écouter, de soutenir les personnes en difficulté pour les aider à trouver leurs propres solutions, et redonner du sens à leur relation ».

Dans cet esprit, Thierry et Frédérique Veyron la Croix décident, en 2013, de créer à Lyon une première « maison de familles » qui accueille – de façon inconditionnelle et bienveillante – toutes les personnes qui le souhaitent, sans distinction d'origine, de religion ou de situation familiale. Réunissant médiatrices familiales et conseillères conjugales, l'équipe propose un large éventail d'accompagnements, adaptés à la situation de chacun. Les séances de conseil conjugal et familial s'adressent à des couples qui connaissent des difficultés sur le plan affectif, relationnel ou sexuel. L'objectif? Les aider à mettre des mots sur leur souffrance et leur colère, comprendre leurs propres désirs et ceux de l'autre, clarifier leurs relations et trouver leurs propres solutions. D'une heure environ, les rencontres ont lieu tous les 15 jours, à raison d'un ensemble de 3 et 8 séances. « Et ça marche, assure Thierry Veyron la Croix. À la demande de Familya, l'agence Haatch a récemment mené une importante étude de mesure d'impact, à l'échelle nationale, montrant que: 73 % des personnes, qui viennent en conseil conjugal avec l'intention de se séparer, parviennent à restaurer leur relation. Et parmi celles qui se séparent, les trois quarts estiment qu'elles le font dans le cadre d'une relation plus apaisée, moins conflictuelle. »

« Depuis les années 2010, on compte en France environ 425 000 séparations conjugales, et 379 000 enfants expérimentent la séparation des adultes qui en ont la charge. Et pourtant, la rupture n'est pas une fatalité! »

Apaiser les relations entre des parents, au sein d'une famille ou d'une fratrie

Lorsque le lien conjugal est rompu, c'est au médiateur familial de prendre le relais, à la demande des ex-conjoints, ou avec leur consentement s'ils sont reçus sous l'injonction d'un juge aux affaires familiales. Dans ce cas, le but est de reconstituer une équipe parentale fiable, qui saura œuvrer dans l'intérêt de l'enfant. Organisation du mode de garde, partage des responsabilités, paiement de la pension alimentaire... Ces sujets sont abordés au fil d'entretiens réguliers, qui permettent d'établir un consensus entre les parents. Là encore, l'accompagnement fonctionne puisque les dernières enquêtes, au niveau national, montrent que plus de la moitié des personnes qui viennent en médiation aboutissent à un accord.

Largement dédié aux parents séparés, l'accompagnement peut aussi concerner d'autres liens au sein de la famille: dans une fratrie ou entre des parents et un jeune adulte, lorsque les relations sont conflictuelles, ou les liens rompus.

En dehors de ces séances spécifiques, le lieu organise des groupes de parole, des conférences, ou encore des ateliers de soutien pour les enfants de parents séparés. Il reçoit également des personnes seules qui souhaitent sortir de leur isolement avec, toujours, une même mission: permettre de construire, restaurer ou renforcer des liens durables et de qualité. Ces séances sont payantes mais les tarifs (de 10 à 60 euros pour le conseil conjugal et familial) sont aménagés pour tenir compte du niveau de ressources de chaque participant.

Un essaimage dans huit villes de France à l'horizon 2024

L'expérience connaît un tel succès que Thierry Veyron la Croix et Benoit Vissac, délégué général, décident de la formaliser davantage. En 2018, le projet prend le nom de maison Familya et devient un réseau de lieux destinés à l'éducation à la relation, ceci à tous les âges de la vie. L'ambition est alors de développer l'expérience à travers de nouvelles maisons, portées par une association loi 1901 et affiliées à la Fédération dont elle respecte la charte, tout en bénéficiant d'une autonomie lui permettant de répondre aux besoins spécifiques de chaque environnement. Cinq ans plus tard, on compte trois nouvelles maisons Familya à Paris, Bordeaux et Mézières; et la Fédération a le projet d'en inaugurer quatre nouvelles à Orléans, Nancy, Roanne et Saint-Étienne à l'horizon 2024. La mission est à chaque fois la même, tout comme le modèle de financement qui réunit des aides publiques des régions, des mairies, des caisses d'allocations familiales et des fonds privés, notamment de la Fondation Bettencourt Schueller.

Fiers de leur dix années d'expérience, Thierry et Frédérique Veyron la Croix voient encore plus loin: « *notre objectif est d'inaugurer à terme une maison Familya par région mais, au-delà de ces ouvertures, nous avons un autre désir: rendre banal l'accès à ce type d'accompagnement* ». Thierry et Frédérique Veyron la Croix poursuivent: « *On le sait, la famille est aujourd'hui fragilisée et les séparations entraînent de multiples conséquences pour les adultes et les enfants concernés (perte d'estime de soi, isolement) mais également de nombreux problèmes sociétaux. Voilà pourquoi nous rêvons d'une politique de santé relationnelle à part entière, pour le couple et la famille* ».

Et aussi...

Inspirées par l'expérience Familya et également soutenues par la Fondation Bettencourt Schueller, d'autres structures proposent aux couples et aux familles ce type d'accompagnement. Tout juste inaugurée à Compiègne, la Maison Bartimée entend prévenir les risques de rupture des liens familiaux en proposant des soutiens individuels et des ateliers collectifs pour aider les couples dans la durée, accompagner les jeunes dans la construction de leur personnalité, travailler sur les liens parents-enfants ou ceux de la fratrie. Depuis son ouverture en mars, la maison connaît un vrai succès, multipliant les ateliers et consultations.



Maison Familya de Lyon © Familya

Reportage

Espérance banlieues, bâtir l'école de la première chance



Le cours Henri Guillaumet, école Espérance banlieues d'Orléans © Edouard Elias

Fondé par l'entrepreneur Éric Mestrallet et soutenu par la Fondation Bettencourt Schueller, le réseau *Espérance banlieues* fête cette année ses 10 ans et la création de 17 écoles, toutes situées dans des quartiers défavorisés et dédiées à la lutte contre l'échec scolaire.

Les anniversaires sont toujours des moments très symboliques, l'occasion de mesurer le chemin parcouru et de lancer de nouveaux défis... Voilà dix ans, Éric Mestrallet inaugurait une première école dans l'un des quartiers les plus sensibles de Montfermeil (Seine-Saint-Denis), avec la volonté d'offrir une pédagogie alternative pour lutter contre l'échec scolaire et favoriser la cohésion sociale. Dix ans plus tard, le réseau *Espérance banlieues* se déploie autour de 17 établissements répartis dans toute la France, et connaît un succès qui ne se dément pas.

« Nos écoles accueillent les élèves dès la maternelle et jusqu'en troisième avec le même objectif. Intervenir au plus tôt pour permettre aux enfants de se construire de façon harmonieuse, sur le plan scolaire et social, explique Éric Mestrallet. On parle beaucoup de l'école de la deuxième chance. Notre volonté est de bâtir l'école de la première chance ».

Le respect des programmes mais une pédagogie sur mesure

Dans cet esprit, le modèle éducatif mis en place par *Espérance banlieues* repose sur quatre piliers fondateurs : des classes à effectifs réduits (moins de 15 élèves), un enseignement personnalisé, un principe de coéducation avec les familles et une transmission des repères culturels pour favoriser l'intégration dans la société. Autant de principes déclinés par des équipes pédagogiques largement constituées d'enseignants de l'éducation nationale en quête d'une plus grande indépendance. « Nos écoles fonctionnent selon un statut "hors contrat", qui donne davantage de liberté aux enseignants dans le choix des méthodes et des manuels, précise Éric Mestrallet. Nous respectons les programmes de l'éducation nationale mais nous les adaptons au niveau de nos élèves. »

« Nous renforçons les apprentissages fondamentaux (français, maths et histoire), nous privilégions des pédagogies éprouvées au sein d'*Espérance banlieues* : Montessori, méthode de Singapour pour les maths... Les enfants bénéficient d'un enseignement classique mais personnalisé, avec une programmation sur mesure de leur travail. »

« Pour les dix prochaines années, notre objectif est d'essaimer l'expérience en créant de nouvelles écoles. Nous sommes régulièrement contactés par des gens de la société civile qui souhaitent déployer notre modèle. »

Des résultats scolaires supérieurs à la moyenne nationale

L'approche se veut également communautaire, les plus forts aidant les plus faibles, ce qui renforce l'investissement de tous. Parallèlement aux apprentissages, les enseignants travaillent à développer le respect de l'autre et le sens de l'effort, misant sur une discipline positive dans laquelle les enfants construisent et s'approprient eux-mêmes les règles, en collaboration avec les familles. Dans un esprit de cohésion, les élèves portent un uniforme (un sweat-shirt et une chemise blanche) et participent chaque semaine à une grande réunion devant les drapeaux français et européen pour faire le point sur la vie de l'école et saluer les réussites de chacun.

Une expérience qui porte ses fruits puisque, selon les enquêtes menées au fil de ces 10 années, les élèves du réseau obtiennent des résultats supérieurs à la moyenne nationale (dans les quartiers populaires équivalents) lors des évaluations de CP, CE1 et sixième. Mieux encore, les scores de réussite au brevet s'établissent à 90% contre 50% dans les écoles des mêmes quartiers. Autant de critères qui expliquent la volonté de nombreux parents d'inscrire leurs enfants dans l'un des établissements du réseau. « *Les familles qui nous rejoignent sont, pour une bonne part, d'origine étrangère, et certains enfants sont en décrochage scolaire mais nous recrutons également dans d'autres milieux et nous tenons à une mixité* » explique Éric Mestrallet. Dans tous les cas, les familles participent au fonctionnement de l'école à raison de 50 à 80 euros par mois (selon les écoles). Pour le reste, le réseau est financé grâce au soutien de fondations familiales, d'entreprise et le développement d'autres formes de dons, comme l'arrondi solidaire sur salaire ou en caisse.

Bientôt deux autres écoles, à Bordeaux et à Cannes

Fort de cette réussite, *Espérance banlieues* entend amplifier ses actions. À l'occasion de ses dix ans, le réseau a organisé, en janvier dernier, un colloque au Palais du Luxembourg à Paris baptisé « L'école, première petite société ». Réunissant un parterre de spécialistes (chercheurs en sciences de l'éducation, inspecteur d'académie, membres d'associations...), l'événement a été l'occasion de partager une expérience qui peut nourrir les réflexions du moment sur l'éducation en France. Pour aller plus loin dans la communication au sein du réseau, les équipes se réunissent régulièrement pour des séminaires de formation, des échanges de bonnes pratiques et des ateliers institutionnels autour de la gestion des établissements et la croissance d'*Espérance banlieues*.

« *Pour les dix prochaines années, notre objectif est d'essaimer l'expérience en créant de nouvelles écoles. Nous sommes régulièrement contactés par des gens de la société civile qui souhaitent déployer notre modèle.* »

« *Nous leur proposons une préparation de 24 mois pour les aider à structurer leur projet, rechercher des fonds, recruter l'équipe enseignante... Lorsque toutes les conditions sont réunies, ils bénéficient du label Espérance banlieues avant de signer une convention avec le réseau. Un parcours réussi cette année puisque Espérance banlieues va s'enrichir de deux nouveaux établissements à l'horizon 2023-2024, à Bordeaux et à Cannes* ». Autant d'occasions de se réjouir et de célébrer cette décennie, ce que chaque établissement s'est attaché à faire au fil de l'année avec de multiples événements ouverts à tous. Création d'un jeu de société grandeur nature sur le thème de l'astronomie à Poissy, d'une mini-cité des sciences à Mantes-la-Jolie ou découverte de la mer lors d'une régata à Toulon... Chaque élève a eu l'occasion de s'accomplir dans un défi artistique, sportif, scientifique ou littéraire. Et de fêter dignement ce bel anniversaire.



Le cours Henri Guillaumet, école Espérance banlieues d'Orléans © Edouard Elias

Les grandes opérations

Learning Planet Institute

Depuis la fin de l'année 2021, le *Learning Planet Institute* (ex-Centre de recherches interdisciplinaires) a réorienté son ambition vers la cocréation d'une société apprenante mieux apte à relever les défis collectifs des objectifs du développement durable (ODD). Par la recherche, des formations tout au long de la vie, l'accompagnement des organisations en transition, le développement d'une alliance mondiale d'acteurs du changement, l'utilisation maîtrisée d'outils digitaux et de l'intelligence artificielle, l'Institut explore, expérimente et favorise l'essaimage de solutions nouvelles pour relever les défis de l'agenda mondial, en fidélité à ses principes fondateurs: l'empowerment de la jeunesse, l'intelligence collective, l'interdisciplinarité et la diversité, l'expérimentation créatrice.

Cette orientation stratégique renouvelée s'accompagne de la mise en œuvre d'un programme complet et intense de transformation pour revoir le portefeuille des activités, les modèles opératoires, l'organisation, les partenariats et la structure des ressources.

Quelques temps forts en 2023

Renouvellement de la chaire UNESCO d'enseignement et de recherche internationale sur les Sciences de l'apprendre, portée par Université Paris Cité et le *Learning Planet Institute*. Le partenariat avec l'UNESCO contribue grandement au déploiement et à l'animation d'une communauté mondiale de pratiques dédiées à la transformation de l'éducation (*LearningPlanet Alliance*).

Le Festival *LearningPlanet*, organisé chaque année autour du 24 janvier (journée mondiale de l'éducation) a réuni 500 partenaires issus de 191 pays différents, pour 600 événements ayant touché 60 000 participants.

Une convention de partenariat recherche et enseignement a été signée avec CY Cergy Paris Université, créant ainsi une nouvelle unité de recherche dédiée aux *Learning Transitions* (apprentissage des transitions et transitions de l'apprentissage).

Le *Learning Planet Institute* a lancé son offre Transformation des organisations afin de les aider à retrouver leur pouvoir d'agir dans un monde qui rebat les cartes constamment. Les équipes apprenantes gagnent en agilité, capacité d'anticipation, résilience, créativité et audace.

Enfin, un accord a été conclu avec l'Université des Nations Unies, afin de favoriser l'accès à l'éducation et répondre aux enjeux de développement durable en France et dans le monde.



Learning Planet Institute © Quentin Chevrier

Restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris

La forte accélération des travaux de restauration constatée en 2022 du fait de la qualité des étapes préparatoires (sécurisation du bâtiment après l'incendie, études et diagnostics, programmation et passation des marchés) s'est poursuivie tout au long de l'année 2023. Le chantier de la cathédrale Notre-Dame de Paris bat son plein.

Le décès du général Jean-Louis Georgelin, président de l'Établissement public chargé de la maîtrise d'ouvrage, survenu accidentellement en août 2023, n'a pas remis en cause l'appréciation collective que les échéances fixées seront tenues (réouverture au culte le 8 décembre 2024 et au public dès le lendemain). L'opération est techniquement d'une très grande complexité mais elle est maîtrisée.

Le caractère exceptionnel du chantier favorise sa réussite: dans un contexte marqué par une attention médiatique non démentie, les entreprises détentrices des savoir-faire nécessaires ont mis leurs autres clients en sommeil pour participer à la restauration de Notre-Dame de Paris, démontrer leurs talents, profiter de la forte valorisation des métiers inhérente à l'opération et nourrir leur développement ultérieur.

En 2023, le soutien de la Fondation à la restauration de la cathédrale, grâce au mécénat de Téthys, s'est élevé à 20,6 millions d'euros, soit 30% de son mécénat total.

Pour mémoire, l'engagement de mécénat de Téthys pour contribuer à la reconstruction et à la restauration de la cathédrale (50 M€ directement et 100 M€ supplémentaires par le biais de la Fondation), et celui de L'Oréal qui a promis 50 M€ d'euros, représentent ensemble 24% du total des sommes collectées et promises. Pour la Fondation, cette opération s'inscrit dans la continuité d'une relation de 18 ans avec la cathédrale, haut lieu de métiers d'art et de chant choral.

Un avenant a été passé avec l'Établissement public en 2023 pour affecter au financement des travaux postérieurs à la réouverture (2025-2028) le reliquat des sommes promises qui n'auront pas été utilisées à la date du 8 décembre 2024.

Fondation pour l'Audition © Laurent Attias



Fondation Pour l'Audition

La Fondation Pour l'Audition fédère les talents pour faire progresser la cause de la santé auditive grâce au soutien de la recherche, à l'aide aux personnes et à un changement du regard social sur la surdité et la malentendance.

L'Institut de l'Audition, créé par l'Institut Pasteur en partenariat avec la Fondation, a été retenu en 2023 parmi les 12 projets lauréats de l'appel à projets IHU (Instituts Hospitalo-Universitaires) financés par France 2030.

En outre, la Fondation Pour l'Audition a poursuivi le déploiement de ses actions propres: prix et soutiens scientifiques, accompagnement de personnes sourdes et malentendantes et de leurs familles, initiatives pour les professionnels de santé, promotion du dépistage (application Höra), initiatives de communication diverses dont l'événement « À l'écoute de la vie », actions de promotion de l'inclusion des personnes sourdes ou malentendantes en milieu de travail et dans la vie sociale.

Sculpteur en ronde-bosse œuvrant à la copie et à la restauration des sculptures de la cathédrale Notre-Dame de Paris © Denis Bourges / Tendence Floue



La gouvernance en 2023

La gouvernance de la Fondation est assurée par un conseil d'administration, qui fixe les orientations stratégiques, arrête le budget et les comptes, décide des dons accordés sur propositions de l'équipe exécutive après avis des comités, assure un contrôle général des activités et des équilibres de la Fondation. Le conseil d'administration associe aux fondateurs et membres de la famille, des représentants de l'État et des personnalités qualifiées.

Fondateurs et membres de la famille



Françoise Bettencourt Meyers
Fondatrice et présidente



Jean-Pierre Meyers
Administrateur de sociétés, vice-président



Nicolas Meyers
Administrateur de société



Xavier Darcos
Chancelier de l'Institut de France



Marc Guillaume
Préfet de la région d'Île-de-France, Préfet de Paris



Professeur Alain Fischer
Président de l'Académie des sciences, Professeur honoraire au Collège de France

Représentants des grands corps de l'état et de la haute fonction publique



Sylvie Hubac
Présidente de la section de l'intérieur du Conseil d'État, Secrétaire



Jean-Ludovic Silicani
Conseiller d'État, Président adjoint de la section des travaux publics

Personnalités qualifiées du monde de la science, de la culture et de l'économie



Gonzague de Blignières
Cofondateur de Raise



Philippe Oddo
Associé-gérant de Oddo & Cie, président du directoire de BHF-Bank, trésorier



Charles-Henri Filippi
Associé-gérant chez Lazard Frères

Membres de droit

Le commissariat aux comptes est assuré par Pricewaterhouse Coopers Audit représenté par David Clairotte.

Un bureau et un comité financier assistent le conseil d'administration pour la fixation des grandes orientations, la gestion des ressources et le contrôle des budgets et des comptes.

De même, un comité des dons prépare les décisions du conseil d'administration pour les opérations de mécénat.

Dans ses différents domaines d'intervention, la Fondation bénéficie du concours d'experts externes.

Le conseil scientifique est présidé par le professeur Hugues de Thé, membre de l'Académie des sciences, professeur au Collège de France, directeur d'unité à l'hôpital Saint-Louis.

Le jury du prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main® est présidé par Laurence des Cars, présidente-directrice du musée du Louvre.

Le jury du prix Liliane Bettencourt pour le chant choral est présidé par Laurence Equilbey, cheffe d'orchestre, directrice musicale d'Insula orchestra et d'accentus.

Selon les orientations et sous le contrôle du conseil d'administration, la Fondation est dirigée par Olivier Brault, conseiller-maître à la Cour des comptes, directeur général, qui anime une équipe permanente d'une vingtaine de personnes.



Dans le laboratoire de Sophie Ugolini lauréate 2023 d'Impulscience au Centre d'Immunologie de Marseille-Luminy
© Alexandre Darmon/Art in Research

Fondation Bettencourt Schueller
27-29 rue des Poissonniers
92522 Neuilly-sur-Seine cedex
contact@fondationbs.org

#talentsfondationbettencourt